JOURNAL DE WATERLOO

"TOUJOURS ET PARTOUT FIDELE."

J. A. CHAGNON, Directeur-Gérant.

La Société d'Imprimerie de Waterloo, PROPRIETAIRE.

Vol. XIV. WATERLOO, P. Q. JEUDI. 16 MAI 1895. No. 15.

Cartes d'Affaires

AVOCATS

CHS. THIBAULT,

AVOCAT, Waterlooo, P.Q. — Se charge des affaires des Etats-Unis et du District de Bedford.—BUREAU. Bâtisse du *Journal*.

J. A. JACQUES.

AVOCAT, Waterloo, P. Q. — Bureau: Dans la bâtisse de D. Fontaine, voisin des bureaux du JOURNAL.

Agent pour la meilleure compagnie d'assurance sur la vie "Fire Empire".

D. DARBY, B. C. L.,

AVOCAT, Waterloo, P. Q., Rue Foster. Suivra toutes les Cours du District.

BAKER & GIROUX,

AVOCATS, Sweetsburg, P. Q.

B. BAKER, C. R., A. GIROUX, LL.B.G.

H. THOS DUFFY

AVOCAT Sweetsburg P. Q.

NOTAIRES

LOUIS JODOIN,

NOTAIRE-PUBLIC, Waterloo, P.Q. Bureau: Vis-à-vis le Bureau de Poste

J. R. TARTRE

NOTAIRE.

Secrétaire des Ecoles Catholiques de la ville, et secrétaire du Conseil du comté de Shefford. Waterloo, P. Q.

P. J. S. PELTIER,

NOTAIRE-PUBLIC, Valcourt, [Ely P. Q.

DOZOIS & L'ECUYER,

NOTAIRES-PUBLICS, Granby, P. Q. Prêts d'argent négociés promptement, agent d'immeubles et Bureau de collection.

J. L. DOZOIS P. A. L'ECUYER.

J. H. LEFEBVRE,

REGISTRATEUR Waterloo, P. Q. Prêts négociés à bref délais à conditions faciles.—Bureau: Rue de la Cour

LOUIS JODOIN, N. P.

AGENT de la Cie d'Assurance contre le Feu, *Phœnix de Londres*, pour le District de Bedford.

Fonds de Réserve.....$3,000,000
Dépôt Canadien..... 200,000
Risques Commerciaux et de cultivateurs spécialement sollicité.

N. C. MATHIEU,

NOTAIRE-PUBLIC, Roxton-Falls, P. Q

Greffier de la Cour des Commissaires. et Commissaire de la Cour Supérieure. Aussi il se charge de toute collection qu'on voudra bien lui confier.

L. A. AUDET,

NOTAIRE-PUBLIC, Magog, P. Q.

J. M. BOURGEOIS,

NOTAIRE-PUBLIC. Secrétaire de la Municipalité. Lawrenceville, P. Q.

J. RAICHE,

NOTAIRE, et Agent d'Immeubles. Argent à prêter Roxton Falls, P. Q.

MÉDECINS

DR. J. D. PAGÉ,

MEDECIN & CHIRURGIEN, Waterloo, P. Q. Successeur du Dr Frégeau, rue Foster. Consultations à toute heure.

DR. J. F. R. C. PHELAN,

MEDECIN et CHIRURGIEN, coin des rues Lewis et de la Cour.— Waterloo, Q. Consultation à toute heure.

DR WOLFRED P. NELSON

MEDECIN-VETERINAIRE, Ancien bureau de J. P. Noyes. Pensionne à l'hôtel Brooks. Waterloo P. Q.

H. SYMONS, L. D. S.

CHIRURGIEN-DENTISTE, Résidence: Rue Foster, Waterloo, P.Q. Spécialité: Préservation des dents naturelles. Dents artificielles artistiques etc.

DIVERS

ONESIME JOYAL,

HOTELIER, Notre-Dame de Bonsecours [Stukely-Nord] P. Q.

M. Joyal, qui tient cet hôtel, a résolu de ne rien négliger pour donner satisfaction de ceux qui s'arrêtent chez lui.

Les voyageurs peuvent être certains d'être toujours bien traités à n'importe quel heure qu'il se présentent.

HOTEL VALCOURT

VALCOURT (ELY) P. Q.

Je prends la liberté d'informer le public qu'ayant fait l'acquisition de cet hôtel, je veux le tenir sur un excellent pied de manière à donner satisfaction au public.

On trouvera toujours chez moi une bonne table, des chambres bien tenues et d'excellentes liqueurs.

En téléphonant d'Eastman, les voyageurs qui viennent à Valcourt, seront sûrs de trouver ma voiture à la station.

MAGLOIRE AUTHIER, Propriétaire.

Le "JOURNAL DE WATERLOO" est imprimé et publié dans la bâtisse du JOURNAL, coin des Rues Foster et Young, Waterloo, P. Q., par "La Société d'Imprimerie de Waterloo" propriétaire-imprimeur-éditeur.

PATENTS
CAVEATS, TRADE MARKS
COPYRIGHTS.

CAN I OBTAIN A PATENT? For a prompt answer and an honest opinion, write to MUNN & CO., who have had nearly fifty years' experience in the patent business. Communications strictly confidential. A Handbook of Information concerning Patents and how to obtain them sent free. Also a catalogue of mechanical and scientific books sent free.

Patents taken through Munn & Co. receive special notice in the Scientific American, and thus are brought widely before the public without cost to the inventor. This splendid paper, issued weekly, elegantly illustrated, has by far the largest circulation of any scientific work in the world. $3 a year. Sample copies sent free.

Building Edition, monthly, $2.50 a year. Single copies, 25 cents. Every number contains beautiful plates, in colors, and photographs of new houses, with plans, enabling builders to show the latest designs and secure contracts. Address MUNN & CO., NEW YORK, 361 BROADWAY.

CIE
d'Assurance Mutuelle
CONTRE LE FEU DE
Richmond, Drummond et Arthabaska.

F. Préfontaine,.....Président
Jas. Alexander.....Vice-Présid.
H. R. Thompson.....Secr.-Trésorire
J. A. Bothwell.....Agt. Gén. et Inspect
Bureau Principal, Ulverton, P. Q.

DIRECTEURS:

Fulgence Préfontoine.....Durham Sud
Jas. Alexander.....Richmond
D. O. Bourbeau.....Arthabaska
Archibald Bothwell.....l'Avenir
John Mooney.....Ulverton
W. E. Jones.....Richmond
James Duffy.....Durham Sud
Hugh Leonard.....Stornoway
C. C. Cleveland.....Danville

Cette compagnie divise ses affaires en deux classes, savoir: Commerciales et agricoles, et se borne à la meilleure classe de risques. On trouvera que le coût de l'assurance est très modéré.

JAMES A. BOTHWELL, Inspecteur.

HENRY R. THOMPSON, Secr.-Trés. et Gérant.

OTIS W. HILLS, Waterloo, P. Q., agent pour le comté de Shefford

10 décemb .—1an.

CHEMIN DE FER
Mont Orford

Horaire prenant effet le 1er janvier 1895.

Lisez de haut en bas Lisez de bas en haut

No 3 mixte	No 1 Pass.		No 2 Pass.	No 4 mixte
P. M.	A. M.	Part de — Arrive à	P. M.	P. M.
1.00	6.30	Kingsbury	8.55	11.45
	6.50	Flodden	8.30	.....
1.40	7.00	Racine	8.20	10.50
2.00	7.10	Valcourt	8.07	10.30
2.20	7.25	Lawrenceville	7.55	10.10
2.30	7.30	Nort Stukley	7.50	9.55
3.00	7.55	Eastman Village	7.25	9.30
3.10	8.00	Eastman Junc.	7.20	8.30
		Arr. Part		

Les No. 3 et 4 ne circulent que les mardis, jeudis et samedis.

La diligence part de Kingsbury pour Richmond à l'arrivée du train No. 2 à Kingsbury. Pour revenir elle part de Richmond à 4.45 du matin, correspondant avec le train No, 1 à Kingsbury, et avec le Pacifique Canadien à la jonction d'Eastman pour toute les station du C. P. R.

H. C. CLEVELAND, C. E., Gérant-Général,
L. D. PHELPS, Sur.-mécan,
Eastman, P. Q.

CENTRAL VERMONT

Depuis dimanche, 18 Nov. 1894, les convois circulent comme suit:

ALLANT A L'OUEST

Train de la malle pour Montréal laissant Waterloo à 7:25, Granby 8.08, Farnham 8:37 Marieville 9:05, arrive à Montréal à 10:10.

Train mixte laissant Waterloo 5 p.m. Granby 3:30, Farnham 4.4 rive a St-Jean a 5:45 p.m., laisan connexion avec les trains pour St-Albans, Burlington et New-York, ainsi que pour Montréal où il arrive à 8:00. p. m.

ALLANT A L'EST

Train mixte laissant St Jean à 9:55a.m. Farnham 10:55, Granby à 12.20, arrive à Waterloo à 1.25 p. m.

Train de la malle laissant Montréal 4:40 p. m.; Chambly Canton 5:30 p m, Marieville 5:45 p m, Granby 6:44. Arrive à Waterloo à 7:27. p m.

F. W. BALDWIN, Surintendant général,
S. W. CUMMINGS, Agent général des Passagers

Save Paying Doctors' Bills
BY USING
Dr. Morse's Indian Root Pills

THEY are the Remedy that the bounteous hand of nature has provided for all diseases arising from IMPURE BLOOD.

Morse's Pills

W. H. JOHNSTOCK,

LES BRIGANDS

CHAPITRE II

LA FERME PERCHERONNE

(*Suite.*)

Elle se composait, selon l'usage, de plusieurs bâtiments irréguliers parmi lesquels on distinguait, à leurs formes traditionnelles, les écuries, les "musses" pour la volaille, le pressoir et le fournil. La plupart de ces construction, couvertes en chaume, ne paraissaient pas être dans le meilleur état; cependant, à en juger par l'activité qui régnait à l'entour, au nombre des animaux de toutes sortent qui remplissaient les bergeries et les étables, le colon devait jouir de cette abondance, fruit du travail et de l'économie.

Ce jour-là, maître Bernard le fermier, où l'homme du Breuil comme on disait, venait de terminer la rentrée de ses foins, et il offrait, dans la pièce principale de la ferme, proprement appelée la "maison," une collation aux travailleurs étrangers qui avaient aidé ses valets dans cette besogne exceptionnelle. A travers la porte en claire-voie ou "haiseau," on pouvait voir une nombreuse compagnie installée autour d'une table massive que surchargeaient des pains d'orge, du lard, des fromages et des pots de petit cidre. Parmi les convives on distinguait d'abord le fermier, dont les culottes, le gilet et la veste en laine grise "d'étain" étaient le produit de ses moutons et l'ouvrage des femmes du logis, comme sa chemise était de chanvre récolté sur ses terres. Il avait pour coiffure un bonnet de laine rouge provenant de la même fabrique et, sauf son mouchoir de poche, il se glorifiait de n'être tributaire pour son costume d'aucune industrie étrangère à sa propre maison. Après ce personnage principal venaient les domestiques de la ferme, vêtus à peu près de la même manière, puis enfin les travailleurs nomades ou "aoûterons" qui allaient partir, ce repas terminé, pour chercher ailleurs de l'ouvrage. Sur leurs vêtement de grosse toile on voyait encore quelques brins de ce foin odorant qu'ils venaient de rentrer. Derrière chacun d'eux une paire de souliers ferrés et un bâton passé dans un petit bissac composaient leur bagage Tout ce monde buvait et mangeait avec appétit; la plus complète égalité comme la gaîté la plus franche semblait présider au repas.

Les femmes de la maison se trouvaient là pareillement: mais suivant l'usage du pays, elles ne pouvaient s'asseoir à table. La fermière ou maîtresse elle-même s'agitait pour servir ses domestiques mâles ainsi que les autres convives. Comme en Orient, les femmes dans le Perche, devaient reconnaître la prééminence absolue du sexe le plus fort; mariées ou non, elles ne pouvaient manger que debout et après les hommes. Cette habitude était si bien consacrée par le temps que nulle d'entre elles ne songeaient à s'en plaindre.

Madame Bernard, la fermière, semblait rompue de longue date à ces humbles fonctions; et elle partageait activement le travail à ses deux servantes. Elle était maigre pâle; sa physionomie bienveillante trahissait quelques chagrins secrets. Vêtue de la même étoffe de laine son mari, elle portait, comme toutes les paysannes percheronnes de ce temps-là, un de ces "corps" de baleines usités sous le règne de François 1er. Du reste, rien dans son extérieur ne la distinguait de ses servantes, seulement sa coiffe était un peu plus blanche et une petite croix d'or était suspendue à son col, malgré le danger de laisser voir alors ce signe de religion.

Son trousseau de clés à la main elle a'lait sans cesse de la cave au fournil et du fournil à la laiteries, afin de prévenir les besoins de ses nombreux convives. Son mari, petit homme vif, dont le vssage rouge et sanguin décélait un caractère irascible, lui donnait ses ordres avec une dureté qui eut exaspéré une personnes moins patiente; mais elle se multipliait pour satisfaire toutes les exigences. Du reste, ce despotisme brutal était peut-être plus apparent que réel; car aussitôt que maîtresse Bernard poussée à bout pour une parole trop insultante du fermier, attachait sur lui son regard doux et mélancoli que le mari à son tour se taisait et détournait la tête avec une sorte de confusion.

La conversation, grâce à de fréquentes rasades de cidre, était montée au ton de la grosgaité parmi les hommes. Les aouterons, en pareille circonstance, ont en réserve des chansons risquées, des contes extranaïfs, qui ne manquent jamais de divertir l'assistance, et l'un des travailleurs présents semblait posséder un répertoire des plus variés en production de ce genre. Les lazzis et les anecdotes scandaleuses excitaient l'hilarité générale, même parmi les honnêtes filles qui étaient à portée de les entendre, car dans ce pays la liberté excessive des propos ne parait exerce aucune influence fâcheuse sur les mœurs.

Néanmoins, quand l'orateur se mit à raconter en patois, avec l'assaisonnement obligé de quolibets, l'histoire bouffonne d'une fillette qui avait quitté son pays pour suivre un militaire, la fermière, indifférente jusqu'alors à ces grossières rapsodie, manifesta un malaise extrême. Cette fois, maître Bernard lui-même sembla partager cette impression et il interrompit le narrateur.

—Ouen! le Borgne, dit-il avec rudesse, que viens-tu nous rompre la tête de toutes ces sottises? Parlons d'autre chose.

Aussi bien, si l'on voulait énumérer tout ce que les femmes font de mal, donneraient elles de quoi jaser nuit et jour pendant mille ans.

Bien que cette diatribe fort peu galante eut lieu en présence de maîtresse Bernard, la fermière se montra très-satisfaite de cette interruption et en remercia son mari par une œillade furtive.

—Tenez, reprit l'homme du Breuil en s'adressant aux aouterons ne pourriez-vous nous dire vous qui devez apprendre des nouvelles en roulant de çà de là, si ces brigands de la plaine ont commis récemment quelque nouveau méfait?

—De quels brigands parlez-vous, maître Bernard? demanda le Borgne en ricanant. Il y a d'abord les chouans qui brûlent et pillent les proprieté des "patauds" dans le Bocage, pas bien loin d'ici; il y a ensuite les ravageurs qui devastent les châteaux des ci-devant nobles. Auxquels des deux donnez-vous le nom de brigands?

Celui qui s'exprimait ainsi était un jeune homme de dix-huit ans, faible et maigre, dont l'œil unique brillait d'astuce et de malice. Il avait pour vêtement un sarrau de grosse toile; un mouchoir à la nation était négligemment entortillé autour de son col. Sa question appela un nuage sur le front du fermier.

—Paix! Paix! le Borgne-de-Jouy, répliqua Bernard, ou nous nous fâcherons. Je n'entends rien à la politique et je ne voudrais me faire d'ennemis ni parmi les chouans, ni parmi les sans-culottes; je suis pour l'union et la concorde, moi; le bon Dieu veille qu'il se trouve place au soleil pour tout le monde! Mais tu es un malin, le Borgne; tu sais bien qu'il ne s'agit pas de royaliste et de républicains. Je veux parler seulement de cette bande de scélérats qui attaquent en force les habitations isolées et brûlent les pieds de leurs victimes pour les obliger à dire où elles cachent leur argent. Ont-ils accompli quelque nouveau crime depuis qu'ils ont pillé la ferme de Poly et assassiné le maître du château de Gautray, là-bas, du côté d'Orléans?

Le Borgne-de-Jouy haussa les épaules.

—Allons donc! maître Bernard, reprit-il; vous, un homme de bon sens, pouvez-vous croire de semblables bêtises? Ces "Chauffeurs," puisque c'est ainsi qu'on les nomme, personne ne les a vus; et malgré votre horreur pour la politique, on peut bien dire qu'il se trouve parmi les sans-culottes des gaillards fort capables de ces belles farces-là.

—Et tu appelles cela des farces? s'écria le fermier; les plus effroyables abominations Mais s interrompit-il en promenant un regard inquiet autour de lui, que l'on n'aille pas répéter mes paroles à droite et à gauche, au moins! On ne sait par qui elles pourraient être entendues. Nous sommes tous de braves gens, je pense, et les langues trop longues n'amènent jamais rien de bon.

Les assistants semblaient partager les craintes de l'homme du Breuil. Le Borgne seul crut devoir tourner la chose en plaisanteries.

—Ah! ah! maître Bernard, reprit-il en ricanant, vous avez l'air d'avoir diablement peur. Je parierais que cette armoire si bien fermée (et il dardait son son œil morne sur l'armoire en question), contient bon nombre d'écus de six livres et même de louis d'or que vous laissez moisir? Quand vous êtes venu vous établir au Breuil, il y a trois ou quatre ans, on assure que vous aviez un joli boursicot, et il n'a pas dû diminuer depuis que vous êtes dans ce pays, car le pays est bon.

—Tais-toi, interrompit le fermier sèchement; de quoi te mêles-tu?

Mais, réfléchissant que sa discrétion pouvait être interprétée contre lui, il reprit en soupirant:

—Autrefois, en effet, on eût trouvé chez moi quelques écus provenant de mon travail et du travail de mon père; mais ce temps est passé. En arrivant ici, j'étais complètement ruiné. Un événement, qui ne vous regarde pas, m'ayant obligé à quitter précipitamment le pays que j'habitais auparavant, je dus vendre à vil prix mes bestiaux et mes grains, donner une grosse somme pour obtenir la résiliation de mon bail, et je perdis en un jour mes modestes économies. Depuis cette époque, l'élévation du prix des baux, les mauvaises récoltes, la cherté de la main-d'œuvre, m'ont empêché de me relever; je paie mes dettes et je ne fais jamais attendre leur salaire à ceux que j'emploie; mais je suis le plus pauvre fermier de la province.

Les convives, sans perdre toutefois un coup de dent, n'épargnaient pas à leur hôte les marques de sympathies. Le Borgne-de-Jouy sifflottait bas d'un air de doute; mais Bernard ne s'en aperçut pas. Le fermier venait d'évoquer des souvenirs poignants; il demeurait sombre, l'œil fixe, le front plissé.

—Et dire, s'écria t il enfin dans un élan de douleur et de rage, que tous ces malheurs, toutes ces humiliations sont l'ouvrage d'une exécrable "créature"..... Puisse l'enfer la confondre!

—Ne me parle pas "d'elle", Bernard, s'écria sa femme, qui depuis un moment l'observait avec émotion; ne pas d'*elle*, et surtout ne la maudis pas si tu ne veux pas me tuer!

Et le s'assit sur un banc et se couvrit le visage de son tablier.

La plupart des assistants ne pouvaient comprendre cette scène pénible.

Avant de s établir au Breuil, Bernard et sa femme avaient exploité longtemps une autre ferme située dans les environs de Mortagne. Ils avaient alors une jeuneet charmante fille, l'orgueil et la joie de leur maison. Le père adorait cette gracieuse enfant que la mère gâtait à force de soin et de tendresse. Un jour ils s'aperçurent que Fanchette, c'était le nom de leur fille, était désertée. Et bientôt après on apprit qu'elle s'était mariée dans un village voisin. Les parents la firent avertir qu'ils ne la reverraient jamais.

Tel avait été le sort de la pauvre Fanchette Bernard. On ne s'était même pas informé du suborneur, qui, du reste, n'appartenait pas au pays et avait disparu.

Le mari et la femme, afin d'échapper autant que possible à la honte dont ils se croyaient menacés, s'étaient empressés de quiter le pays où leurs affaires prospéraient, pour venir s'établir au Breuil, loin des lieux où leur nom avait été souillé.

C'était à cet événement funeste qu'on devait attribuer la douleur muette et contenue de la fermière, l'irascibilité maladive du fermier. L'un et l'autre peut-être aimaient encore leur fille perdue, et leur souffrance s'accroissait parla pensée qu'il ne leur serait jamais permis de pardonner.

Des sanglots que maîtresse Bernard ne put contenir derrière son tablier excitèrent la colère de son mari. Il frappa sur la table de son poing fermé.

—Que nous veux-tu? s'écriat-il impérieusement; pourquoi viens-tu pleurnicher ainsi devant les hommes? Qu'as tu besoin de dire des chosee qu'il vaudrait mieux cacher? Voilà comme elles sont, ces créatures poursuivit-il avec un sourire méprisant; elles ne savent que faire le mal et se lamenter quand il est fait!

—Ah! Bernard, Bernard! reprit la pauvre femme suffoquée par les larmes, as-tu le cœur de me reprocher.

—Tais-toi donc! interrompit le fermier d'une voix tonnante.

Tous les assistants tremblèrent; maîtresse Bernard elle-même étouffa ses gémissements. Une porte intérieure, qui jusqu'à ce moment avait été soigneusement fermée, s'ouvrit alors, et deux femmes, attirées sans doute par le bruit, se montrèrent sur le seuil.

De ces deux femmes, l'une semblait approcher rapidement de la cinquantaine, tandis que l'autre avait dix-huit ans au plus Elles étaient vêtues l'une et l'autre à la mode des paysannes percheronnes, mais en étoffe noire, comme si elles eussent porté un deuil encore récent. A leurs quenouilles de lin passées dans la ceinture de leur tablier, aux fuseaux qu'elles tenaient à la main, on pouvait conjecturer qu'elles avaient été interompues au milieu de l'occupation ordinaire des ménagères du pays. Cependant, un observateur attentif se fût bien vite aperçu que le lin des quenouilles était encore intact, et qu'une fort petite quantité de fil s'enroulait autour des fuseaux, malgré l'heure avancée de la journée. D'ailleurs, les mains blanches et délicates de ces inconnus n'annonçaient pas des habitudes de travail et leurs vêtements grossiers trahissaient par leur arrangement une distinction naturelle. La plus âgée surtout avait un air d'assurance et de dignité. Quant à la jeune, on reconnaissait dans ses traits charmants une grâce, une vivacité, une finesse assez rare chez les villageoises. La ressemblance vague qui existait entre elles faisait deviner la mère et la fille.

Ces deux personnes, dont la plupart des assistants ne soupçonnaient même pas la présence dans la maison, ne dépassèrent pas le seuil de la porte Tandis que la fille se dissimulait timidement derrière la mère, celle-ci dit en français au fermier:

—Eh bien! maître Bernard, est-ce là ce que vous aviez promis? Vous voilà encore à tourmenter votre pauvre femme! Honte sur vous, qui n'avez de respect ni pour les autres ni pour vous-même!

Le mari s'était levé, stupéfait et confus.

—Madame, balbutia-t il en français, je veux dire citoyenne, cela ne m'arrivera plus. Je ne sais quel diable m'a poussé.

—Fi! fi! maître Bernard, dit la jeune fille à son tour en avançant sa tête mutine pardessus l'épaule de sa mère et en menaçant le fermier de son joli doigt.

Mais l'apparition inattendue de ces deux femmes avait produit une impression extraordinaire sur la maîtresse du logis Elle essuya brusquement ses yeux, écarta le tablier qui lui couvrait le visage et s'élança vers elles, en murmurant avec inquiétude:

—Y pensez-vous! Quelle imprudence! Rentrez, je vous en conjure, et souvenez-vous.....

On ne put en entendre davantage; la fermière, avec une fermeté respectueuse, venait de pousser les deux inconnues dans leurs chambres où elle les avait suivies. La porte se referma précipitamment

Cette scène s'était passée en moins de temps qu'il n'en a fallu pour la lire.

Bernard, tout troublé, ne songeait pas à se rasseoir, prêtant l'oreille au bruit sourd qui venait de la pièce voisine Les aouteront s'étaient médiocrement inquiétés de cet incident, et continuaient leur repas avec impassibilité. Mais le Borge de Jouy, dont l'intelligence semblait beaucoup plus développée, dit d'un tonmoqueur au fermier.

—Quoi donc! maître Bernard; est-ce ainsi que vous vous laissez traiter par les créatures? Ah! mais, la vieille serait capable de vous mettre en pénitence! Quelle gaillarde! Vous n'aviez plus la crête si haute devant elle.

L'homme du Breuil lui lança un regard irrité.

—Tu es une véritable vipère, dit-il en reprenant sa place. Que t'importe ce qui se passe chez moi? Tu viens de travailler deux jours dans mes herbabes, où tu as fait certainement plus de bruit que de besogne; je t'ai occupé parce que tu as besoin, comme les autres, de gagner ta vie; mais tiens ta langu en bride si tu veux une autre fois trouver de l'ouvrage ici, car je te casserai les reins pardessus le marché si tu m'échauffais trop la bile.

—Bien dit, répliquèrent les braves journaliers, qui avaient eux-êmêmes à se plaindre des sarcasmes du malin borgne.

Celui-ci restait un peu honteux de cette réprobation universelle.

Bernard poursuivit avec plus de calme.

—Ce n'est pas que j'aie quelque chose à cacher. Ces...citoyennes que vous venez de voir tout à l'heure sont des parentes de ma femme. Elle habitaient, il y a un an, une bonne et grasse ferme dans la Vendée; mais leur maison a été brûlée par les chouans ou par les autres, je ne sais plus lesquels; le maître a été tué en se défendant. Depuis ce temps la mère et la fille sont à la merci du ciel. Je les ai recueillies chez moi, et elles filentpour gagner leur vie. Voilà toute l'histoire; et si je laisse prendre à la mère un ton un peu haut dahs la maison, c'est que je n'ai pas le courage de rembarrer des créatures si malheureuses. Il n'y a pas de mal à cela, j'espère.

—Il n'y en a pas, dit un des convives; c'est même très-bien ce que vous avez fait là, maître Bernard; les honnêtes gens doivent se soutenir les uns les autres.

Toute l'assistance approuva d'un signe de tête.

—On sait que vous êtes un digne homme, maître Bernard, reprit Borgne de Jouy doucereusement; mais si vous êtes aussi pauvre que vous l'assurez, comment pouvez-vous suffire à de pareilles charités?

—Les citoyennes nous filent notre lin et ça doit bien compter pour quelque chose. D'ailleurs où as-tu vu, petit vaurien, que la charité appauvrisait? Le pain a beau être rare, chaque fois qu'un malheureux s'arrête à ma porte pour demander un gîte dans l'étable et un croûton à souper, je n'ai jamais répondu par un refus, et cela durera tant que le bon Dieu bénira mon travail.

Les aouterons manifestèrent de nouveau leur approbation d'une manière si précise, qu'il n'eût pas été prudent au Borgne de Jouy de contredire le fermier; aussi ne l'essaya-t il pas.

—Sur ma foi! maître Bernard, poursuivit-il avec une faible nuance d'ironie, vous parlez tout à fait comme les anciens curés. Mais si votre maison est hospitalière, vous avez en revanche, à quelques pas d'ici, au ci-devant château du Breuil, un vieil avare de maître que les charités ne ruinent pas, lui! On dit qu'il pourrait trouver dans ses coffres assez d'or pour acheter la moitié du Perche, et pourtant il laisseaait un pauvre diable crêver de faim plutôt que de lui jeter un morceau de pain d'orge.

—Cette fois, Borgne, tu as raison, dit celui des aouterons qui avait déjà parlé. Le citoyen Ladrange, le maître du château, veut se donner des airs de sans-culotte enragé, mais c'est le plus grand avare que la terre ait porté. Il y aura deux ans au renouveau qu'il me loua pour labourer son jardin, et du diable si l'ouvrage fini, je pus arracher un liard de plus que le prix le plus bas pour chaque journée. La vieille coquine de servante me refusa un verre de petit cidre, et pourtant un jour que j'étais entré à l'improviste dans l'office, j'avais vu une armoire pleine de vaisselle d'argent. Oui, les richesse ne manquent pas de ce côtés, mais certes, elles pourraient tomber en de meilleures mains. Je parierais que ce vieux ladre de Ladrange a fait passer de vilains moments à maître Bernard?

—Je ne me plains pas, répliqua le fermier d'un ton laconique: si mon maître est âpre à réclamer son dû, c'est à ses débiteurs de se mettre en règle. Pour moi, je ne me mêle pas de le juger.

—Vous parlez bien, Bernard, mais nous sommes libres d'en penser ce que nous voudrons, n'est-ce pas, vous autres? Véritablement, c'est une honte de ne garder au château qu'un jeune gars et une vieille pécore de gouvernante, et encore l'un et l'autre ont ils l'air de ne pas manger à leur appétit.

—Tiens reprit le Borgne de Jouy, il vit donc là-haut tout seul comme un hibou? Et tu assures, Jean, qu'il a des armoires pleines d'argenterie?

—Puisque je les ai vues! De plus, on parle d'un cabinet où personne n'entre que lui, et ce cabinet serait plein d'or et d'argent?

—Paix donc! interrompit le fermier; avec toutes vos balivernes, voulez-vous faire assassiner notre maître? Il n'est pas bien bon pour moi, je l'avoue; mais ne seriez-vous pas bien chagrin s'il lui arrivait malheur par votre faute?

La figure de fouine du Borgne de Jouy prit une expression plus marqué de raillerie.

—Allons! dit-il en ricanant, vous en revenez encore à ces brigands chauffeurs qui effrayent tant les nigauds! On ne parle plus que d'eux à cinquante lieue à la ronde, et pourtant, moi qui roule sans cesse dans les cantons où ils font, à ce qu'on assure, le plus de ravages je n'ai jamais pu rien apprendre de certain à leur égard. Du reste, la bande, si elle existe, n'est jamais venu dans cette partie du Perche, et c'est bien à tort que vous avez de pareilles frayeurs. Oui, je tiendrais la gageure que jamais.....

Le Borgne s'arrêta bouche béante, sans achever sa pensée. Il était assis précisément en face de la porte toute grande ouverte de la maison, et il venait de voir plusieurs personnes entrer dans la cour: c'étaient François le colporteur appuyé sur son bâton noueux, le front ceint d'un bandeau ensanglanté et paraissant se trainer avec peine puis le jeune voyageur à la carmagnole, conduisant par la bride son cheval encore chargé de la balle du marchand forain; puis enfin à quelque pas en arrière la mendiante dont nous avons parlé, portant dans ses bras son enfant exténué de fatigue comme elle.

A peine l'honnête Bernard eut-il envisagé les arrivants qu'il s'écria tout joyeux:

—Je ne me trompe pas! voici notre bon monsieur Daniel Ladrange, le juge de N..., qui vient voir son oncle, notre maître!

Il se leva précipitamment, et les aouterons l'imitèrent, car aussi bien le repas était terminé. On ne remarqua pas la stupéfaction du Borgne-de-Jouy quand il avait reconnu le compagnon de Daniel Ladrange. Pendant que tout le monde était en mouvement, les uns pour se remettre en route les autres pour recevoir les arrivants, le jeune drôle murmurait à l'écart en examinant toujours le colporteur:

Lui! que diable est-il arrivé? Il ne devait pas venir. N'importe! nous allons sans doute avoir de l'agrément; mais songeons à marcher droit, car il ne plaisante pas!

A Continuer

Je sais que le LINIMENT MINARD guérira la diphtérie.

JOHN D. BOUTILLIER.
French Village.

Je sais que le LINIMENT MINARD guérira le croup.

J. F. CUNNINGHAM.
Cape Island.

Je sais que le LINIMENT MINARD est le meilleur remède au monde.

JOSEPH A. SNOW,
Norway, Me.

JOURNAL DE WATERLOO

FONDE EN 1882.

Journal hebdomadaire, paraissant le Jeudi de chaque semaine.

Imprimé et publié à Waterloo, Que., dans la bâtisse du "Journal", coin des Young et Foster,

PAR

La Societe d'Imprimerie de Waterloo.

ABONNEMENTS :

Canada et Etats-Unis, 1 an.....$1.00
" " 6 mois..... 0.50

Payables d'avance, ou 50 pour cent de plus si payés à l'expiration du terme.

Tout abonnement est pour 6 mois au moins.

On ne pourra discontinuer l'abonnement sans avoir payé tous les arrérages.

ANNONCES :

Première insertion,.....10 cents la ligne
Insertion subséquentes... 5 " "

Toutes réclames seront payées 5 cents la ligne.

Naissances, mariages et décès, 25 cents (Gratis pour les abonnés).

Toute annonce transitoire devra être payée d'avance.

On traitera de gré à gré pour les annonces à long terme.

Toutes impression de livres, brochures, circulaires cartes, lettres funéraires, etc., excutées dans les derniers goûts et à des prix modérés.

Aussi : Blanc de toute sorte pour hommes de professions, greffiers et secrétaires-trésoriers.

Toutes communications doivent être adressées au

JOURNAL DE WATERLOO,
ou à J. A. CHAGNON,
Directeur-Gérant.
Waterloo, P. Q.

"JOURNAL DE WATERLOO"

Jeudi, 16 Mai 1895

La cour suprême a renvoyé l'appel interjeté par le gouvernement contre la décision des arbitres nommés pour règler les comptes entre les provinces d'Ontorio et de Québec et le Canada.

Comme on le sait, les arbitres accordent l'intérêt depuis 1867 sur les réclamations pendantes. Ceci a été confirmé par la cour suprême. Une somme considérable est en jeu.

Le point le plus saillant de la séance du conseil de l'instruction publique, jeudi dernier, a été un vote sur la question de l'uniformité des livres dans les écoles de la province. Tous les évêques avec MM. Chapais et Crépault ont voté contre la motion, et les autres, tous laïques, ont voté en faveur de l'uniformité. La motion a été perdue. La discussion sur cette question a duré deux jours.

Nous accusons réception d'un joli volume dont le titre seul suffirait à en faire comprendre l'utilité pour l'habitant des campagnes: c'est le *Manuel d'Agriculture*. L'auteur, M. Ed A. Barnard, est reconnu de tous comme un agronome émérite, et sa réputation comme travailleur et comme chercheur dans le champ de l'art agricole n'est plus à faire. Ce livre est le résultat de longues années d'études et d'expériences, et nous croyons qu'il rendra de grands services à la classe des laboureurs. Les nombreuses gravures qui en parsèment le texte sont très propres àen rendre la lecture plus intelligible.

Nos meilleurs remerciements à l'honorable commissaire de l'Agriculture pour le gracieux envoie qu'il nous en a fait d'un exemplaire.

Le fait que le lieutenant gouverneur Schultz avait demandé l'opinion de M. Bourinot sur la constitutionnalité du *Remedial Order*, a soulevé toute une tempête dans la Chambre, la semaine dernière. Les fanatiques comme Martin McCarthy, et tous les meneurs libéraux, ont attaqué sans cérémonie le chef de l'exécutif à Manitoba, parce que, prétendent-ils, il a cherché à influencer l'opinion publique en mettant au jour la réponse de M. Bourinot.

On peut s'attendre que le gouverneur général ne sera pas plus ménagé, surtout s'il réussit à faire régler cette question épineuse des écoles. En effet, un tel règlement serait un grande déception pour nos amis de l'opposition qui ne comptent plus que sur l'embarras que cette question peut causer au gouvernement pour s'emparer du pouvoir. Croire que les libéraux aient la moindre intention de vouloir faire rendre justice à la minorité catholique de la province des prairies, c'est se tromper grandement. C'est là le dernier de leurs soucis.

—A la demande du premier ministre Greenway, la législature du Manitoba, qui avait été ajournée une première fois au 9 mai courant a de nouveau été ajournée au 13 juin prochain. Ces deux ajournements successifs nous ont bien l'air de moyens pris par le cabinet manitobain pour éluder les ordres venus d'Ottawa et éviter de rendre justice à la minorité opprimée. Quoique la conduite tenue en cette affaire par le gouvernement libéral de Manitoba nous paraisse être le résultat d'une entente entre le chef de ce gouvernement et les chefs de l'opposition libérale à Ottawa, nous attendrons cependant, pour donner notre opinion sur toutes ces tergiversations d'hommes politiques qui ne semblent pas avoir une notion exacte du juste et de l'injuste.

Disons un mot, pour le moment de la rumeur qui veut que cet ajournement au 13 juin ait été fait à la demande du gouverneur général. Chose certaine c'est que MM. Greenway et Sifton sont à Ottawa où ils ont été mandés, parait-il, par Lord Aberdeen qui a aussi prié Mgr Langevin de retarder son départ, afin de discuter la question des écoles et de voir s'il n'y aurait pas moyen de s'entendre. Dieu le veuille !

L'Expose budgetaire

L'honorable M. Foster n'a pris personne par surprise en constatant, dans son discours sur le budget, que durant les années 1893-94 et 1894-95, les dépenses ont excédé les recettes.

En 1892-93 il y avait eu un surplus de $1,354,555 ; mais l'année suivante les dépenses s'élevaient à $73,585,025, tandis que les recettes n'étaient que de $36,374,692, soitun découvert de $1,210,333

Commentant ces chiffres, le ministre des finances dit que la diminution dans le revenu des douanes, ne peut être attribuée à aucune ligne particulière, mais qu'elle est due à la diminution dans la valeur générale des marchandises importées.

La dépense a été de trois quarts de millions plus élevée que les années précédentes. Cela peut paraitre comme de l'imprévoyance de la par du gouvernement, mais ces dépenses proviennent de l'augmentation de l'intérêt sur la dette et de l'augmentation du subside accordé aux provinces, qui sont des dépenses incontrolables. Le revenu de l'année a été de $1,210-333 de moins que la dépense, mais il faut remarquer que dans la dépense se trouve $2,131,360 pour le fond d'amortissement et que 303,793, 677 livres de sucre sont entrées au pays en franchise, de sorte que si ces importations avaient payé les même droits qu'en 1891-92, nous nous trouverions à avoir un surplus de 4 millions en chiffres ronds (applaudissements).

En 1894-95 le revenu total sera probablement de $33,800,000 et la dépense de $38,484,113. La dépense à compte du capital, sera, cette année de 5 millions, ce qui ajoutés au 4 millions de déficit, forme un total de neuf millions. Déduisant de cette somme le fond d'amortissement, il reste un total de 7 millions. L'augmentation de la dette depuis 1890 a été de 16 millions en chiffres ronds, mais si le charbon, le verre et le sucre qui payaient des droits en 1890 et qui ont été admis en franchise depuis, avaient continué d'être taxés, ils auraient produit en cinq années $23,666,902 de revenu et au lieu d'avoir une augmentation de la dette nous aurions aujourd'hui un surplus total de 7 millions disponible, pour la diminution de la dette. (Applaudissements.) Aucune nation moderne n'offre une semblable diminution de taxe (Applaudissements prolongés.)

De 1890 à 1895 il y a eu un surplus de $7,476,843. Durant la même période on a enlevé pour une valeur de 14,000,000 de taxes sur le sucre, et $3,000, 000 surd'autres articles. Il y a eu aussi d'autres diminutions résultant des remaniements au tarif. Il faut aussi prendre en considération la crise terrible qui s'est fait sentir dans presque tous les pays, et dont les Etats-Unis ont tout particulièrement souffert. Les organes de l'opposition ont donc grandement tort de chercher à tromper le peuple et à déprécier le crédit du Canada, en montrant les déficits des années 1893-94 et 1894-95 comme le résultat d'une administration malhabile. Ils oublient que sous le régime McKenzie, de 1873 à 1878, le pays a eu occasion d'apprécier les talents administratifs du parti dont les organes trouvent tant à redire aujourd'hui. Ces cinq années furent une période de stagnation et de ruine pour le Canada. Le commerce était languissant, nos manufactures fermaient leurs portes, les ouvriers sans travail devaient compter sur les *soup houses* pour leur subsistance, les recettes publiques restaient de beaucoup audessous des dépenses et les déficits s'accumulaient chaque année d'une manière alarmante, et cela sans que le peuple ne fût soulagé du fardeau d'aucune taxe.

C'est là le régime que les libéraux voudraient ramener. Notre population, heureusement, ne partage pas leur avis. Elle préférera se soumettre à la légère taxe de 1cent par livre sur le sucre, et à une faible augmentation de taxes sur les esprits de grain, les alcools et les melasses, que de courir le risque de voir l'administration des affaires publiques tomber entre les mains des partisans de M. Laurier.

Bien Dit

On lit dans le *Courrier du Canada* :

C'est le temps de la réouverture des fromageries et beurreries, et nous entendons dire encore que la concurrence continue. La concurrence raisonnable, très bien. Mais il n'est pas raisonnable d'avoir deux ou trois fabriques dans une paroisse qui ne peut en faire subsister qu'une. Le résultat, nous l'avons déjà dit plusieurs fois, c'est le mécontentement, le découragement et la ruine de l'industrie laitière dans cette province.

Cette industrie prospère et elle paye bien Prenons garde de la tuer par une concurrence qui tient de la jalousie.

Quand une fabrique donne satisfaction, l'intérêt de tous, c'est de l'encourager et non pas de la tuer en la divisant.

Leon XIII et la Presse

(Lettre récente à Mgr Satolli, en réponse à une adresse des directeurs de journaux catholiques des Etats-Unis.)

"Ce fut toujours *notre plus ardent désir*, dans ce temps de liberté illimitée de la presse, où le monde est inondé de publications pernicieuses, *de voir les hommes* d'une sagesse connue *travailler au bien public par la diffusion d'une saine littérature*. Que cette *œuvre importante* ait été poursuivie avec le plus grand zèle par nos fidèles enfants de l'Amérique du Nord. Nous le savions déjà, lorsqu'une adresse, signée de plusieurs d'entre eux pour Nous être transmise,est venue Nous confirmer dans l'appréciation de leur zèle.

"Assurément, puisque c'est l'esprit du temps que le peuple de presque toute condition et rang recherche le plaisir de la lecture, rien n'est plus désirable que de voir publier et largement distribuer dans le peuple des écrits tels qu'ils puissent non seulement être lus sans préjudice, mais encore produire les meilleurs fruits

"Aussi, sommes-nous porté à donner Nos cordiales félicitations à tous ceux qui travaillent pour une cause à la fois si honorable et si fructueuse et à leur accorder le tribut d'éloges bien mérités, les exhortant en même temps à continuer à défendre les droits de l'Eglise, comme tout ce qui est vrai, ce qui est juste, avec la concorde et la prudence nécessaires. Mais Nous espérons traiter de cette matière un autre jour et bientôt.

"En attendant, vous leur donnerez l'expression de Nos sentiments de reconnaissance et d'affection à leur égard et vous leur annoncerez la Bénédiction apostolique que Nous donnons avec tendresse à chacun d'eux, et aussi à vous-même, comme le gage de la récompense céleste."

LÉONXIII.

Conseil de Ville

Etaient presents, à la session du mois de mai, M. le maire Bouchard, le maire suppléant Shores, et les conseillers Shaw, Hubert, Poirier, Moynan et Parmelee.

Les comptes de — L. E. Richardson, $40.00, pour chasse-neige ; T. Lajoie, $4.75, pour travaux dans les rues, et R. F. Shaw, $45.50, pour assurance sur l'hôtel de ville, ont été vus et approuvés et instruction a été donnée au secrétaire-trésorier d'en faire le paiement.

Une assez longue discussion eut lieu à propos de lumière, discussion soulevée à l'occasion d'une requête des propriétaires ou occupants de la rue Shaw qui ne voient pas sans un œil d'envie leurs voisins des autres rues éclaires à l'électricité. Non seulement le conseil a fait droit à leur demande, mais il crut que d'autres citoyens avaient des droits à la même faveur, de sorte qu'il a ordonné qu'une lampe soit ajoutée dans chacune des rues Shaw, Lewis, St Joseph, Young, Taylor et Nord. Il a aussi été question d'éclairer la salle publique à l'électricité, mais le conseil a jugé sagement que pareil luxe serait trop dispendieux. La chose ne serait praticable selon nous, qu'en autant que l'électricité employée se paierait à tant par lampère, comme cela se pratique en beaucoup d'endroits maintenant. C'est le système le plus juste.

Maintes fois les piétons ont eu à se plaindre du sans-gêne avec lequel les gens envahissaient nos trottoirs avec leurs voitures. Pour faire cesser ce désordre, le conseil a passé un règlement prohibant l'usage des trottoirs pour n'importe quel véhicule à roues, y compris les unicycles, les bicycles et les tricycles. Les voitures d'enfants en charge d'une personne adulte sont seules exceptées. La pénalité est de $1 à $10, ou un emprisonnement de 30 jours à défaut d'amende.

Ces Incendies

Le JOURNAL de jeudi dernier faisait mention de deux incendies qui avaient eu lieu depuis le commencement de la semaine, l'un à l'Académie et l'autre à la grange de M. Jos. Gendron. Notre feuille était à peine imprimée, jeudi, qu'une nouvelle alarme appelait toute la brigade à la station du Vermont Central où le feu venait de se déclarer dans une vaste construction où l'on remise les rails. Il put être éteint avant d'avoir causé beaucoup de dommage. Vendredi, vers une heure de l'après-midi, le tocsin sonnait de nouveau. Cette fois c'était la grange de M. S. Porter, au Carré du Dépôt, qui brûlait Tout ce que nos vaillants pompiers purent faire fut de protéger les bâtisses avoisinantes.

Ces quatre incendies dans la même semaine, dans des endroits où il n'avait pas été fait de feu depuis longtemps, donnerent à penser qu'ils avaient dû être allumés par quelque main criminelle Des soupçons se portèrent bientôt sur un jeune garçon d'une quinzaine d'années, Emmett Moth, que certaines personnes avaient vu rôder dans le voisinage de la grange incendiée en dernier lieu. Il fut arrêté, sur la plainte du constable Wilson, et logé dans une des cellules de l'hôtel de ville où il passa la nuit de vendredi à samedi.

Quoiqu'appartenant à une famille des plus respectable le jeune Moth paraît vouloir se revolter contre tout frein, et il a des idées et des allures d'excessive liberté, et les actes qu'on rapporte de lui ne sont pas de nature à militer en sa faveur. Les juges de paix Bouchard et Morin le relachèrent samedi sous un cautionnement de $500 fourni par son père, et fixèrent l'examen préliminaire à lundi matin. En conséquence, lundi, il comparut devant les juges de paix nommés plus haut. Quatre témoins furent entendus ce jour-là, puis l'audition de la cause ajournée à aujourd'hui, jeudi. La preuve de circonstance semble très forte contre l'accusé.

M. J. A. Jacques, avocat, représente le plaignant, et M. C. A. Nutting, l'accusé.

ECHOS DE PARTOUT

Eastman

—En compagnie de quelques amis nous avions le plaisir, l'autre jour, d'aller frapper à la porte d'un brave cultivateur de la localité, M. Dominique Phaneuf, qui reçoit toujours avec cette politesse et ette urbanité qui distinguent nos vieilles familles canadiennes. Nous sommes heureux de dire que Mme Phaneuf et leurs enfants ne le cèdent en rien au chef de la famille sous ce rapport.

Merci de leur gracieux accueil.

Knowlton

—Un grand nombre d'ouvriers travaillent actuellement à l'aqueduc.

—La population de notre village a appris avec chagrin que notre entreprenant concitoyen, M. J. N. Davignon, avait l'intention de partir d'ici. M. Davignon commence, vendredi, à vendre une partie de ses marchandises par encan.

—M. le juge Lynch occupe maintenant sa nouvelle résidence, sur les bords enchanteurs du lac de Brome. C'est sans contredit l'une des maisons les plus belles et les plus confortables qui se puissent trouver, et le site est l'un des plus beaux des cantons de l'Est, où abondent pourtant les points de vue magnifique.

—Les dix-huit membres de notre fanfare sont maintenant en possession de leur nouveau et charmant costume. Messieurs Duchesneau & Frère, qui avait le contrat pour la confection de ces costumes, l'ont rempli d'une manière qui leur fait honneur, et qui contribuera à accroître l'excellente réputation de leur établissement.

St-Hyacinthe

—Il a été décidé de ne pas célébrer la fête nationale à St-Hyacinthe cette année.

—M. le coroner H. R. Blanchand a tenu une enquête sur le corps d'un nommé Narcisse Phaneuf qui s'est noyé dans un puits, à St Denis. Verdict en conséquence.

—Mercredi de la semaine dernière, vers dix heures du soir, un incendie considérable a détruit plusieurs bâtisses sur la propriété de Dme Ve Boivin, paroisse de St-Hyacinthe, le Confesseur, en face de la ville. Le feu a originé dans la maison qui est occupée par M. Edouard Cloutier, autrefois de Waterloo. Cette maison a pu être sauvée cependant, et dans le cours de la nuit, M. Cloutier qui avait sorti tout son ménage, a pu l'y réinstalé. Les dommages sont d'environ $2,000.

—Dimanche, le 5 mai, fête du patronage de St-Joseph, Mgr. l'évêque de Druzipara a conféré au couvent de St. Joseph, l'habit de l'Institut aux postulantes : Cordélia Dupuis, dite Sœur Ste-Catherine de Sienne, de Ste-Hélène de Bagot ; Regina Beauchemin, dite sœur St-Jean Baptiste de Ste-Rosalie ; Angélina Beauchemin, dite Sœur Marie de la Trinité, de Ste-Rosalie ; Marie-Louise Bouvier, dite Sœur St-Maxime, de St-Roch de Richelieu ; Marie-Louise Hébert, dite Sœur Ste-Etienne, de St-Aimé.

—MM. Casavant, de Saint Hyacinthe, qui ont construit l'orgue de Notre-Dame, à Montreal, s'occupent actuellement d'en installer un dans l'église St-Patrice, aussi à Montréal.

Sorel

—Les corps de deux personnes dont on n'a pu connaître les noms ont été trouvés dans le fleuve Saint-Laurent à un mille de cette ville, samedi. On a trouvé le corps d'un autre noyé, dimanche matin. Enfin, un jeune homme du nom de W. Morin, s'est noyé samedi soir en voulant sauter du pont d'un remorqueur sur le quai. Le corps de ce malheureux a été trouvé à cinq heures dimanche soir.

St Elie d'Orford

—Dans la nuit du 6 mai courant, un chien, dont le propriétaire n'a pu être constaté, a fait irruption dans un troupeau de moutons appartenant à M. Didace Gendron et étant au pâturage. Une quinzaine de moutons ont été étranglés.

Coaticook

—M. l'abbé McAuley, curé de Coaticook, est arrivé, lundi de la semaine dernière, de son voyage de la ville éternelle.

Toute la population de Coaticook a accueilli avec joie et satisfaction l'arrivée de son vénérable curé.

—L'on se prépare à celébrer avec pompe la fête nationale, cette année ; la société St Jean Baptiste a commencé l'élaboration de son programme qui comprendra divers exercices religieux et sociaux, avec une soirée dramatique pour finir la journée.

Drummondville

—Dimanche, le 5 mai courant, deux femmes passaient sur le pont du chemin de fer du Comté de Drummond, près de Drummondville, tenant l'une, par la main, une petite fille de Louis Roberge, âgée de 6 ans et 6 mois, l'autre postant sur les bras un tout jeune enfant. Voulant se charger à son tour de l'enfant, celle qui tenait par la main la fillette dut l'abandonner un instant. La fillette avait disparu entre les traverses avant que les deux pauvres femmes affolées aient pu se rendre compte de quelle manière la disparition venait de produire. La hauteur du pont au-dessus de la rivière est telle que la chute a été mortelle. Le petite cadavre a été retrouvé le lendemain.

Roxton-Falls

—Les nombreux amis de M. Joseph Benoit, hôtelier, apprendront avec plaisir qu'à l'ajournement du Conseil du Village tenu lundi dernier, il a obtenu sa licence.

M. Benoit a le contrat de la malle de Roxton-Falls *via* Acton, où il se rend deux fois par jour à l'arrivée des trains réguliers, transportant les voyageurs à prix réduit. Il a l'intention de tenir son hôtel sur un haut pied. Nous lui souhaitons succès.

(D'un autre correspondant)

—Mercredi dernier deux jeunes filles l'ont échappé belle.....Elles revenaient de voyage, le soir, et il faisait un temps affreux ; le ciel était covert de nuages, il éclairait et il tonnait...Mais, paraît-il, elles n'ont pas eu peur. Elles en ont été quittes pour être inquiètes : c'est bien peu et je leur présente mes félicitations.

—Melle M. Paquette est en visite chez Mademoiselle Keenan.

—MM. Wood et Prévost étaient absents vendredi et samedi dernier.

—Il y a peu de personnes qui assistent au mois de Marie, le soir : c'est pourtant une bien belle dévotion.

—M. J. Massé est parti pour Sorel, samedi soir.

—Melle Provost, de Varennes, est en visite chez M. B. Provost.

—A une réunion du conseil, lundi dernier, M. Jos. Benoît a obtenu sa licence.

—Qu'il est doux, lorsque l'on se croit seul, de retrouver à un moment inattendu, un être qui doit nous être cher, comme un *Grand père*, par exemple. Mes respect et amitiés donc, à mon *aimable* et *cher Grand père* d'Acton, quoique je n'aie pas le plaisir de le connaître.

MICAH.

Sherbrooke

—Notre conseil de ville vient de passer un règlement, obligeant toutes les personnes qui vendent du lait en ville, à prendre une licence.

—Les arrangements sont complétés avec les compagnies de chemins de fer pour une excursion à la Ferme Centrale d'Ottawa.

Cette excursion aura lieu du 10 au 16 juin prochain et sera en six différentes sections, de manière à éviter l'encombrement.

Le jour affecté à Sherbrooke et aux environs sera le 11 juin, le prix aller et retour étant de $2.45.

—M. J. A. Chicoyne, l'actif député ducomté de Wolfe, est à organiser une grande convention de l'association conservatrice de son comté, a Bishop's Crossing, dans le canton de Dudswell, pour le 27 juin prochain.

La Salsepareille de Hood, agissant par le Sang, atteint chaque partie du système, et de cette manière guérit positivement le catarrhe.

Cela vous paiera de prendre la Salsepareille de Hood. Avec un sang pur vous n'avez pas besoin de craindre la grippe, la pneumonie, la diphtérie ou les fièvres. La Salsepareille de Hood vous donne force et santé.

Hood's Pills sont purement végétales, préparées avec les meilleurs ingrédients. 25c.

LE BEAU MOIS DE MAI !

M. le Rédacteur :

Cette année, plus que jamais, avons-nous raison de dire que le mois de mai, *c'est le mois le plus beau*. Il nous favorise d'une température tellement hâtive, vivifiante, pure et suave, que plus d'un mortel en gardera longtemps le souvenir.

Déjà, les fraisiers et les lilas sont en fleurs. L'herbe qui a atteint une longueur extraordinaire, ondule comme une mer agitée à la moindre brise de vent. Les feuilles des arbres sont presque à leur grandeur naturelle et fournissent l'ombre et la fraicheur que l'on recherche contre les rayons d'un soleil ardent. La moisson est d'une croissance remarquable et promet un été d'abondance.

Oui, c'est bien le mois le plus beau ! Aussi, chaque soir, est il impressionnant de voir une foule pieuse et recueillie gravir les marches de notre église, et venir assister aux exercices en l'honneur de la Reine du Ciel, afin d'implorer son assistance, qu'elle n'a jamais refusée à ceux qui la prie avec confiance.

La religion et l'instruction jouent, dans le monde, un rôle bien beau et bien grand. Partout, nous distinguons celui ou celle qui possède ce précieux trésor. Dans la société, l'homme instruit est partout au premier rang. Il inspire de la confiance et se fait aimer de tous ceux avec qui il a des relations.

A l'église, il est beau de voir la femme ou la jeune fille qui a été élevée dans l'enceinte des couvents, où elle a puisée une instruction saine et solide ; comme elle se distingue par sa ponctualité, son recueillement et son esprit de foi. Comme elle prie avec cette grandeur d'âme, que donne l'instruction.

La jeune fille instruite est généralement affectneuse, sympathique et tendre ; et tout en aimant le monde, elle craint Dieu. Le jour où l'hymen joindra ses destinées à celles d'un autre, elle fera une épouse vertueuse, et rendra son mari heureux si elle sait toujours mettre en pratique les bonnes notions qu'elle aura puisée dans sa jeunesse. Elle tiendra, le premier rang dans la société et jouira de l'estime générale si elle voit toujours en Marie l'étoile, qui seule, peut la guider à travers les écueils de la vie et la faire arriver sans entraves au port de la félicité.

* * *

Le jeune homme, à peine les portes de la vie viennent-elles de s'ouvrir pour lui, que nait dans son cœur un sentiment d'amour, une pensée d'affection pour une personne en qui, déjà, il est prêt à placer ses destinées et ses projets d'avenir. Oui, il aime, et il se trouverait bien heureux, il lui semble, s'il lui était permis de posséder une compagne ; c'est sa seule ambition, c'est son rêve le plus ardent.

L'amour embaume, il fleurit, il colore la vie ; mais il fait saigner le cœur par des blessures profondes. Et cependant l'amour, c'est le printemps, c'est le bonheur, c'est la richesse. Le cœur qui s'aime chérit sa blessure ; il est fier de sa souffrance ; il s'épanouit sous la rosée de ses larmes.

L'homme va bien loin pour chercher le bonheur et n'épargne aucune peine pour le découvrir, et éloigner les obstacles qui l'empêchent de venir jusqu'à lui. Le bonheur est toujours prêt à se donner, mais l'obstacle le plus ordinaire qui l'empêche de pénetrer jusqu'à nous, c'est la contrariété.

Faites du bon à quelqu'un, de n'importe quelle nature ; c'est connu, tant que le monde existera, vous n'aurez, comme paiement de vos bienfaits, que de l'indifférence, de l'ingratitude et du mépris.

La contrariété est un buisson épineux qui croît sur tous les chemins, sous le soleil le plus serein, dans les coins les plus cachés de la vie de famille, et qui, à chaque instant, fait sentir ses aiguillons. Qu'ils sont habiles pour se cacher sous mille formes et sous mille dénominations diverses : douleurs, privations, indigences, silence affecté, mépris, opposition, oubli, paroles aigres, reproches injustes, refus de condescendre, rivalités. Autant de mots, autant de souffrances dont l'homme est sujet tous les jours de sa vie.

* * *

Espérons que les fruits de ce beau mois de Marie, se répandront, comme un baume salutaire, dans le cœur de tous ceux qui sont affectés physiquement et moralement. Demandons à la Vierge Immaculée, de la force et du courage afin de surmonter avec plus de vigueur, les chagrins et les déceptions que nous rencontrons quelquefois sur le chemin de la vie.

Défions-nous toujours de faire de peine à quelqu'un ; ne laissons pas à la froideur et à l'indifférence le temps de grandir ; elles créeraient la haine, et la haine, une fois dans le cœur, comme elle est difficile à arracher ! C'est le chancre hideux dont les remèdes ne peuvent arrêter la marche envahissante. C'est la plante vénéneuse que le jardinier ne peut jamais extirper entièrement.

Soyons reconnaissants les uns envers les autres, sachons rendre le réciproque à un bienfait, opposons une digue à l'invahissement de l'indifférence et du froissement. Ne laissons jamais croire à celui qui nous a fait du bon, que nous n'avons pour le récompenser que de la haine, du mépris et de l'égoïsme.

Secouons toute cette poussière qui ternit les réputations et l'affection dans les cœurs, serrons-nous la main avec franchise et demandons à Marie, durant ce beau mois de mai, d'être pour nous l'étoile lumineuse qui guide notre nacelle sur les flots de la mer de la vie.

HERMÉNÉGILDE.

Waterloo, 11 mai 1895.

ENTREZ AU NOUVEAU

Magasin de Bijouteries,

— POUR VOS —

Horloges, Montres en Or et en Argent,

JONCS DE MARIAGES, BIJOUTERIES, LUNETTES, ETC.

J'attire votre attention particulièrement sur mon assortiment de Pipes en bois et en Ecume de mer que je vends au prix coûtant.

Réparations de montres et d'Horloges garanties, et au plus bas prix. Il faut venir me voir pour être convaincus.

W. E. COURTEMANCHE.

HORLOGER ET BIJOUTIER,

A l'ancienne place de Wm. Hackwell, vis-à-vis A.F. Savaria & Cie, place du Marché.

Waterloo, 15 janvier 1895.

Toutes les fois qu'une boite

d'allumettes est remarquable par la certitude de produire une lumière avec chaque allumette par l'absence de toute odeur sulphureuse et par la haute et uniforme qualité de son contenu, il est certain que cette boîte renferme les

Allumettes de E. B. EDDY.

L'UNION FAIT LA FORCE !

Nouveau Magasin et Nouvelle Société.

CLÉMENT FRÈRES

WATERLOO, P. Q.

Vû l'encouragement et le succès que J. F. Clément a obtenu depuis qu'il est en affaires, il vient de s'adjoindre, comme associé, M. Alex. Clément, son frère, si avantageusement connu ; et c'est leur intention d'ouvrir, avant longtemps, des succursales à Granby et à Magog

Nous sommes Déménagés

A NOTRE NOUVEAU MAGASIN,

A DU

L'ENSEIGNE Mouton BLANC

Vous n'avez qu'à regarder pour nous trouver

A NOS PRATIQUES

Nous pouvons vous vendre au même prix que payent les autres et faire 25 pour cent.
Et la raison ? la voici :
PAS DE DEPENSES, ce qui veut dire en affaires ; nous faisons nous-mêmes notre ouvrage.
PLUS DE LOYER A PAYER, ce qui veut dire de $25 à $30 d'épargne par mois.
PAS DETAILLEURS A PAYER, ce qui veut dire de $15 à 20d'épargne par semaine
PAS DE COMMIS A PAYER, ce qui veut dire de $10 à $15 d'épargne par semaine.
NOUS ACHETONS AU COMPTANT, ce qui veut dire que nous guettons les bons marchés offerts par les manufacturiers,

HABILLEMENTS SUR COMMANDE.

Ce département est sous la direction spéciale de M. J. F. Clément, gradué à la célèbre école de coupe de John J. Mitchell ; et chacun sait que si vous ne pouvez avoir, chez Clément, un habit qui vous va, il est inutile d'aller ailleurs—et la beauté, c'est que pour votre habit vous pouvez choisir sur plus de 800 patrons.

DEPARTEMENT DE

HARDES - FAITES

—LE PLUS COMPLET A WATERLOO.—

Nous n'avons commencé que l'automne dernier à nous essayer sérieusement dans cette ligne, et nous avons si bien réussi (ayant eu l'avantage de faire fabriquer nos marchandises à bon marché) que nous sommes décidés de la pousser, et avant longtemps nous aurons le stock le plus considérable des Cantons de l'Est.

VOICI QUELQUES-UNS DE NOS PRIX :

Nos habillements à $3.75 (vendus partout $5.00).
Nos habillements en Tweeds Ecossais à $4.50 (vendus partout $7.80).
Un très bon habillement noir à $8.75 [vendu partout $10.50].
Notre plus bel habillement en noir de Venise, fini en Satin, à $10 00 [n'importe quel autre le vend $15.00].
PANTALONS.—Un bonne paire de pantalons doublés et bien faits pour **90 cts.**

UN MOT DE NOS CHAPEAUX.

Nous avons importé nos chapeaux des meilleurs manufacturiers de Londres, et nos patrons sont des derniers venus sur le marché.

Ne manquez pas de nous faire une visite et voyez par vous-même avant d'acheter ailleurs.

Rappelez-vous qu'à l'enseigne du MOUTON BLANC est la place où acheter vos vêtements.

CLEMENT FRERES,

WATERLOO.

Miss MARY ANDERSS,
De Crawfordsville, Indiana.

Guerison Presque Miraculeuse.

Rhumatisme, Debilite et La Grippe.

"Pendant plusieurs années j'ai beaucoup souffert de rhumatisme. Durant l'hiver de 1890-91, après avoir été forcée de me servir de béquilles depuis longtemps, j'ai eu dans ma position malheureuse une rude attaque de la grippe, qui me cloua à mon lit et m'y retint pour le reste de l'hiver et presque toute l'année suivante. Comme j'avais une toux sevère, le médecin crut que mes poumons étaient affectés et qu'il y avait peu ou

Aucun Espoir de Salut.

A l'automne, je commençai à prendre de la Hood's Sarsaparilla, et à ma très grande joie je découvris que j'avais enfin obtenu un remède qui me faisait du bien. De la condition désespérée où je me trouvais, j'ai atteint ce que je considère un bon état de santé. Je fais tout mon ouvrage et me promène sans béquilles. La douleur et l'enflure causées par le rhumatisme sont disparues. Tous

Hood's Sarsaparilla Guerit

mes amis considèrent ma guérison comme presque miraculeuse et font les plus grands éloges de Hood's Sarsaparilla." Miss MARY ANDERSS.

Hood's Pilles guérissent la Bonde, le Mal de Tête, l'Indigestion et la Bile. 25c.

PENDANT PLUS DE CINQUANTE ANS

Le Sirop Calmant de Mme Winslow a été employé par des millions de mères pour la dentition de leurs enfants. Si la nuit vous êtes dérangés et tirés de votre sommeil par les cris d'un enfant qui souffre à cause de sa dentition, envoyez de suite chercher une bouteille de "Sirop Calmant de Mme Winslow" pour la dentition des enfants. Il soulagera à l'instant le pauvre petit être qui souffre. Comptez sur lui, mères, il ne vous trompera pas. Il guérit la diarrhée, règle l'estomac et les intestins, guérit les coliques venteuses, adoucit les gencives et chasse l'inflammation, et donne du ton et de l'énergie à tout le système. "Le Sirop Calmant de Mme Winslow pour la dentition" est agréable au goût, et est prescrit par l'une des sages-femmes et nourrices les plus capables des Etats-Unis. Prix, vingt-cinq cents la bouteille. Vendu par les droguistes dans tout le monde. Ayez soin de demander le "Sirop *Calmant de Mme Winslow*." 1an)

A TRAVERS LA VILLE

—Polices d'épargnes—La compagnie d'Assurance *Sun Life* du Canada offre maintenant l'avantage d'une assurance sur la vie à ceux qui, par goût ou nécessité, désirent s'assurer pour de petites sommes seulement. Pour des assurances de moins de $300, on n'exige pas d'examen médical. S'adresser au bureau de la Compagnie *Sun Life* du Canada, Sherbrooke, Q

—C'est par inadvertance que le paragraphe concernant la fête des arbres, préparé pour la semaine dernière, a été omis. Un bon nombre de personnes parmi lesquelles se trouvaient le maire Bouchard, le conseiller Shaw qui dirigeait la plantation J. R. Tartre, D. Darby. A. B. Bouchard, L. H. Berry, etc., étaient rendues de bonne heure au parc public et plantaient les premiers arbres ; environ 200 arbres ont été mis en terre.

—La semaine dernière tout le monde se plaignait de la chaleur ; depuis dimanche c'est tout autre chose, et nous avons une température de novembre. De samedi à dimanche le mercure a descendu de 54 degrés. La chaleur suffocante de samedi a été suivie, le soir, d'un violent orage, accompagné d'éclairs et de tonnerre terrifiants. Depuis, le temps est resté froid, et dans la nuit de lundi à mardi il a fait une gelée très forte qui a causé de grands dommages surtout aux arbustes et arbres fruitiers.

—M. Joseph Vaudry, de Shefford Mountain, a acquis de la congrégation méthodiste, la maison qu'elle possédait à côté du parc public. Le prix d'achat est de $950.

—M. le notaire Peltier, d'Ely et M. A. Roy de Lawrenceville, étaient en ville mardi. M le notaire Grandpré, de St-Valérien, est venu à Waterloo hier.

—Nos boulangers ont mis le pain à 16c depuis vendredi dernier. Plusieurs trouvent que le saut est considérable.

—M. W. E. Courtemanche, horloger et bijoutier, a transporté son établissement, de la maison Gobeille à la place ci-devant occupée par Wm. Hackwell, à côté du bureau central du téléphone Citizen, vis-à-vis le magasin de A. F. Savraia & Cie. M. Courtemanche invite tous ses clients, anciens et nouveaux à aller lui faire une visite.

—N'oublions pas que c'est mardi prochain, le 21, que les amateurs du Cercle donneront leur représentation à la salle du marché. Ils ont déjà donné des preuves de leur savoir faire et de leurs talents comme acteurs, et tout le monde tiendra à aller les entendre, mardi, dans deux désopilantes comédies et une opérette bouffe où l'on s'amusera à gogo. A part cela on pourra entendre de la belle musique. Sachons encourager le talent local.

—Les citoyens qui veulent vivre en paix avec leurs voisins devraient avoir renfermé leurs poules depuis plusieurs jours.

Les maitresses de maison, qui désirent avoir de beaux appartements sans qu'il leur en coûte cher, viennent chercher leurs tapisseries et leurs rideaux à la Librairie du Journal

—La compagnie du Vermont Central en appelle du jugement de M. le juge Lynch, accordant $4,000 aux demandeurs dans la cause à laquelle l'incendie du 4 mai 1892 a donné lieu.

Liniment Minard guérit l'indisposition.

—Le juge Lynch sera ici, mardi prochain, pour continuer le terme de la Cour de Circuit qui avait été ajourné.

—Jeudi prochain étant la fête de l'Ascension, le Journal sera publié mercredi. Nos bienveillants correspondants et annonceurs sont priés d'en prendre note.

Si vous ne l'avez pas encore fait, hâtez-vous de voir les tapisseries et d'en demander les prix, à la Librairie du Journal

Nous publions ailleurs, sous toute réserve, une correspondance sur le mois de mai. Il y a là, sans doute, une intention qui est bonne, mais les idées exprimées ne sont pas toujours celles que le Journal peut approuver sans restrictions.

HOMMES

souffrant de maux résultant des excès et des erreurs de la jeunesse, ne désespérez pas. Vous trouverez une guérison infaillible dans les *Remèdes Restauratifs* du Prof. Hubert. Ecrivez pour brochure au Prof. Hubert, Boîte 375, Montréal.
AVANT APRÈS
Toute correspondance reçue en confidence.

—La fête nationale sera-t-elle célébrée cette année, à Waterloo Si oui, il serait temps, et grandement temps d'y songer. Dans ce cas, nous croyons que le parti à prendre serait de convoquer une assemblée publique et de nommer les officiers requis pour mener cette entreprise patriotique à bonne fin.

☞ *Voici le temps où il faudra renouveler le papier de vos maisons. Avant d'aller ailleurs venez voir l'immense assortiment de tapisseries qu'il y a à la Librairie du* Journal. *Les prix sont justes.*

—Les membres de la brigade du feu se préparent, dit-on, à célébrer avec éclat le 24 mai, jour de la fête de la reine.

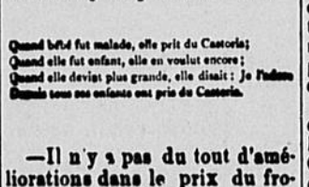
—Mons. F. Lachance, de North Stukely, a toujours en mains de la chaux de première qualité et reconnue comme l'une des meilleures. Toutes commandes sont exécutés promptement.—13d.

Quand bébé fut malade, elle prit du Castoria;
Quand elle fut enfant, elle en voulut encore;
Quand elle devint plus grande, elle disait : Je préfère Castoria tous ses enfants ont pris du Castoria.

—Il n'y a pas du tout d'améliorations dans le prix du fromage. On le cote à 6½c et 7c. mais même àces prix il n'y a pas de demandes. Les agents des grandes maisons anglaises disent qu'ils n'ont pas encored'ordre d'acheter.

—Pas de demandes non plus pour le beurre. Le meilleur des beurreries vaut de 15c à 16c et le beurre des townships de 13c à 14c. Comme on le voit, la situation n'est pas gaie ; si elle ne s'améliore pas nos vaches vont bientôt perdre la bonne réputation qu'elles s'étaient acquises.

La consomption et les affections pulmonaires.—Proviennent toujours de parcelles de pus déposées dans les alvéoles des poumons par un sang impur. Purifiez ce courant de la vie, et bientôt il enlèvera et détruira la matière empoisonnée, et comme une onde cristalline coulant à travers un désert, il portera avec lui et laissera dans tout le corps les éléments de la santé et le bonheur. De même que la rivière, en laissant des éléments de fertilité dans sa course fait se couvrir de fleurs et de fruits les plaines jusque là stériles, ainsi le sang pur donne de la vigueur et de la santé au corps, et le couvre des fleurs d'une beauté durable. Tous les marchands de médecines vendent les pilules sauvages du Dr Morse.



LES BEAUX-ARTS CHEZ SOI

Nous sommes heureux de présenter à nos lecteurs quatre magnifiques reproductions en peinture oléographique (couleurs à l'huile) des célèbres tableaux de J.-F. Millet : l'ANGELUS, les GLANEUSES, le SEMEUR et la BERGERE, ces pages magistrales dans lesquelles la vie aux champs se dessine dans un cadre d'un charme infini et d'une poésie saine et robuste.

On se souvient de l'odyssée de l'Angelus, qui, un moment, enlevé à prix d'or par les Américains, nous est revenu moyennant un peu plus de 700,000francs. Tout le monde voudra en posséder le véritable "fac-simile" ainsi que celui des trois autres tableaux qui, bien que moins connus, sont ses dignes pendants.

Les reproductions sont elles-mêmes des œuvres d'art dont la place est marquée partout. Elles mesurent 42c de haut, sur 52c de large. Envoi franco contre mandat-poste : une 3f ; 5f les deux ; 9f les quatre. S'adr. : Société de Vulgarisation, 183, Avenue du Maine, PARIS.

Il a trompé les gens et il est au Pénitencier

(Du *Morning Citizen* de Lowell)

Le 7 mai, à Atlantic Iowa, C. M. Ailor, alias "Crip" Ailor, a été convaincu de fraude pour avoir vendu une préparation sans valeur, qu'il faisait passer pour la Salsepareille de Hood, et a été condamné, par le juge Macy, à un an de travaux forcés au pénitencier de l'Etat. La méthode d'Ailor était celle du charlatan ambulant. Il parcourut le Missouri, le Nebraska et l'Iowa, s'arrêtant un jour où deux dans chaque ville et se donnant l'agent salarié de C. I. Hood & Cie, et vendant sa composition $1. ou 50 cents la bouteille. Les citoyens de Griswold, Iowa, eurent des soupçons, et après s'être assurés, chez un pharmacien, que la préparation d'Ailor n'était pas la Salsepareille de Hood, mais tout simplement de l'eau colorée, il le firent arrêter. Trois accusations furent prouvées contre lui, le jury rendit son verdict après une demi-heure de délibération, et il fut de suite condamné.

Cet incident démontre qu'il est sage de n'acheter des médecines que des personnes que vous connaissez La Salsepareille de Hood n'est jamais vendue par des marchands ambulants, et tous ceux qui l'offrent ainsi devraient être dénoncés aux autorités ou à C. I. Hood & Cie, Lowell, Mass.

NOUVELLES ET FAITS DIVERS

—La vague froide dont nous subissons les atteintes à l'heure qu'il est, s'est fait sentir dans la province d'Ontario et dans une grande partie des Etats Unis. C'est le Michigan qui paraît avoir été le plus éprouvé. A plusieurs endroits il est tombé de 9 a 11 pouces de neige et on cite même un endroit, Mancellona, où la couche de neige aurait atteint seize pouces d'épaisseur. Le froid a été partout intense et la récolte des fruits, qui promettait tant, est à peu près perdue. Les vignes surtout, ont beaucoup souffert de la gelée dans la nuit de lundi à mardi, et la récolte sera nulle cette année.

—Un autre qui veut s'illustrer par des exploits plus éclatants encore que ceux de Melle Blye et autres qui l'ont imitée dans leur fameuse pérégrination autour du monde ! Son nom ? Guillaume Thaller, un autrichien de bonne apparence, âgé d'environ 30 ans. Il se met en route sans le sou, ayant pour guide l'étoile du voyageur, comptant sur la générosité des gens Thaller s'occupe fort peu des avantages actuels de locomotion. Dédaigneux de la vapeur et de l'électricité il fera le voyage à pied tant qu'il n'aura pas de rivières ou de mers à franchir, naturellement. Il n'emporte pas de bagage, son bibelot se compose d'une paire de pistolets et d'un couteau. Simple mesure de prudence ! La charité publique lui viendra en aide. C'est d'elle qu'il attend le manger et les vêtements. Il fera ses arrêts de préférence dans les presbytères et les couvents.

—Mgr Bégin, coadjuteur de Son Eminence le cardinal Taschereau est parti samedi pour commencer sa tournée pastorale. Il est allé en même temps à Berthier ordonné prêtre M. Arsène Roy, ecclésiastique du séminaire de Québec.

M. Roy est le quatrième prêtre de sa famille. Les autres sont M. l'abbé Eugène Roy de Hartford, Conn. ; M. l'abbé Philéas Roy, vicaire à St-Roch de Québec, et M. l'abbé Camille Roy, professeur de rhétorique au séminaire de Québec.

—Cinquante ouvriers qui travaillent au canal de Soulanges, la plupart Canadiens-français se sont mis en grève. On redoute des troubles.

Liniment Minard guérit les rhumes, etc.

—L'abbé de Broglie, frère du duc de ce nom, a été tué samedi, à Paris, par une folle qui avait dans la tête que l'abbé avait raconté des calomnies sur son compte. Elle lui a tiré 4 balles dans la tête, puis elle est allée se confesser à un prêtre de l'église des Carmélites.

—Nous lisons dans la *Vérité*, de Paris du 31 Mars qu'un épouvantable sacrilège aurait été commis à l'île Maurice dans le cours du mois dernier :

"Neuf églises auraient été pillées dans la même nuit. Les tabernacles auraient été défoncés, les vases sacrés enlevés, et leur contenu jeté de tous côtés et piétiné.

"Dans une église de Port-Louis, les sacrilèges, après avoir vidé le ciboire de ses hosties, l'auraient rempli du sang d'un chat dont ils auraient laissé le cadavre sur l'autel.

"Les profanations commises dans les autres temples sont aussi monstrueuses. Partout les sacrilèges se sont principalement acharnés sur les hosties, qu'ils ont couvertes d'ordures.

"La population catholique de Maurice est affolée. Elle accuse de ce crime de fanatiques ennemis de la religion catholique."

—Le pasteur William Hall, un ministre méthodiste de Montréal, s'est suicidé en se tirant un coup de fusil dans la gorge.

Liniment Minard guérit la garget des vaches.

NAISSANCES

A Waterloo, le lundi, 11 mai 1895, Mme A. B. Bouchard, une fille.

A St Hyacinthe, le 1er mai courant, la dame de M. Ludger Madore, facteur d'orgues, un fils.

MARIAGE

A Eastman, le 6 mai 1895, M. Alfred Bolduc, cultivateur, conduisant à l'autel Mademoiselle Alphonsine Roy, tous deux d'Eastman. La bénédiction nuptiale a été donnée par le Rvd Messire Gélinas, curé du lieu.

Garçon d'honneur, M. George Ste-Marie ; fille d'honneur, Mlle Régina Bolduc.

Nos souhaits de bonheur et de prospérité aux jeunes époux.

DECES

A St-Dominique de Bagot, le jeudi, 9 mai 1895, est décédée, à l'âge de 24 ans seulement, Dame Virginie Chagnon, épouse de Louis Dubreuil. Quoique bien jeune encore, elle était déjà le modèle des épouses et des mères, de même que celui de la femme chrétienne, toujours prête à se conformer à la volonté divine. Aussi endura-t elle avec patience et résignation les souffrances atroces de sa courte mais cruelle maladie, et dit adieu à la vie, adieu à son mari et à ses chers petits enfants, en bénissant la main du Seigneur.

Sa mort fait quatre orphelins dont le plus vieux n'est âgé que de cinq ans et le plus jeune de quinze jours.

Les funérailles ont eu lieu samedi, à St-Dominique, au milieu d'un grand concours de parents et d'amis.

La défunte était la Sœur du directeur du Journal.

R. I. P.

A l'Hôpital du Sacre-Cœur, Sherbrooke, le mercredi, 8 mai 1895, est décédé Narcisse Hudon, bourgeois, à l'âge patriarcal de 87 ans. Le défunt a été autrefois citoyen de Waterloo, et il était le frère de feu Bruno Hudon, dont une partie de la nombreuse famille, y compris Mme Hudon, demeure encore en notre ville.

Nos sincères condoléances aux parents affligés.

WARNING $100 Reward

We are informed that unscrupulous dealers are in the habit of selling plugs and parts of plugs of inferior Tobacco, representing them to be the genuine

'T. & B.' MYRTLE NAVY.

The genuine plug is stamped with the letters "T. & B." in bronze. Purchasers will confer a favor by looking for the trade mark when purchasing.

OUR NEW PLUG
"T. & B." COMBINATION 14s., 50c., 10c. & 20c. PIECE'S.

is stamped with "T & B." Tin Tag and is the *same stock* as the larger 25c. plug bearing "T. & B." in bronze.

A reward of One Hundred Dollars will be given to anyone for information leading to the conviction of any person or persons guilty of the above fraudulent practices, or infringing on our trade mark in any manner whatsoever.

The Geo. E. Tuckett & Son Co. Ltd.
HAMILTON, ONT.

Les Temps sont durs !

L'Argent est rare !

Ne perdez donc pas l'occasion de faire de grosses épargnes en vous rendant aux

GRANDES VENTES

PAR ENCAN,

Qui auront lieu, à Knowlton,

La semaine prochaine.

Le soussigné, ayant l'intention d'aller s'établir dans l'Ouest, désire réduire son stock le plus vite possible.

Il commencera, vendredi, le 17 mai courant, à vendre par Encan, pour $2,000 de marchandises, consistant en Tweeds, Hardes-faites, Chaussures, Manteaux de dames, Etoffes à Robes, Vaisselle, Verreries, Ferblanterie, Meubles, et bien d'autres choses.

Vendredi, le 17, vente à 10 hrs du matin et à 7 hrs du soir ; samedi, vente à 7 hrs du soir.

La propriété aussi est offerte en vente, soit seule, soit avec le stock.

J. N. AVIGNON.

Knowlton, 7 mai 1895.

A vendre ou echanger

Un emplacement dans le Village d'Adamsville, comté de Brome, avec une magnifique bâtisse à 3 étages, toit français avec magasin et résidence, un grand hangard pour le magasin, une remise voitures, une écurie, etc. Toutes ces bâtisses sont neuves. Grand avantage pour un homme d'affaires.

Près de la station du C. P. R., près de l'église et des écoles.

Les conditions seront des plus faciles.

S'adresser à A. L. VANASSE,
Cowansville, P.Q

16 oct. 3.—1m. j.n.o.

A. F. SAVARIA & Cie

Epiciers et Marchands de Grain,

FARINES,
LARD,
PROVISIONS
et
CHAUSSURES.

(En gros et en détail)

Les Soussignés, désirant consacrer toute leur attention et leur énergie au commerce de grain et de provisions et à l'exploitation de leur moulin à farine, ont renoncé à tenir les marchandises sèches afin de pouvoir donner plus de satisfaction à leurs nombreux clients dans les autres branches.

Grain de toute sorte, farine, son, moulée, etc., vendus au char ou en moindre quantité.

TOUJOURS AU VIEUX MAGASIN

PLACE DU MARCHE

Ferme a Vendre

Bon marché, située à East Bolton, 440 acres. 160 en culture, beau bois, 1000 érables, bonnes bâtisses, eau de source dans les bâtiments, à 6 milles d'Eastman et du C. P. R., communications par diligence, belle vue sur le lac Memphremagog.

R. BULLIS, Propriétaire.

Frost Village, P. Q.—2-1—

JOSEPH DUPAUL

HOTELIER,

Lawrenceville, Q.

—o—

J'ai le plaisir d'annoncer au public que je viens de faire l'acquisition de l'hôtel Hudon, et que j'ai l'intention d'en faire un hôte de première classe. Tout a été renouvelé, et les voyageurs qui s'arrêteront chez moi, trouveront satisfaction.

Bonnes liqueurs, bonnes tables et bons lits.

AVIS IMPORTANT !

N'OUBLIEZ PAS QUE

JEREMIE GOBEILLE

Sur qui vous pouvez toujours compter, est toujours à la même place.

Là ou il vient de recevoir un gros assortiment d'importations du printemps,

Consistant en les plus beaux patrons qui aient jamais été apportés à Waterloo. Si vous avez besoin d'un habillement, ne manquez pas d'examiner son stock. Les prix sont les plus bas possibles.

ARTICLES DE VETEMENTS POUR MESSIEURS.

Inutile de mentionner aucun article particulier dans cette ligne, le stock étant si complet,.....et les prix si bas que vous croiriez qu'on vous en fait présent.

A l'avenir comme par le passé le soussigné n'aura d'autre but que de maintenir sa réputation, en ne laissant sortir de chez lui que de l'ouvrage de première classe.

CHAUSSURES ! CHAUSSURES !

Venant d'être reçues une belle ligne de chaussures de messieurs dans tous les goûts et vendues à des prix réellement étonnants.

Aussi : Un lot considérable de chapeaux, dans les derniers goûts et qui vous iront à merveille.

Ne manquez pas de les voir, et d'en demander les prix qui sont justes.

Bien respectueusement,

J. GOBEILLE,

MARCHAND TAILLEUR.

Waterloo, 1er avril 1895.

R·I·P·A·N·S

ONE GIVES RELIEF.

PROVINCE DE QUEBEC, DISTRICT DE BEDFORD. } COMTE DE MISSISQUOI.

DANS LA COUR DE CIRCUIT
A BEDFORD
No. 1930

Léonidas Heber Davidson, de la Cité de Montréal, avocat et conseil de la Reine, Demandeur,

vs.

M. R. O'Neil, autrefois du Canton de Dunham, dans les dits comté et district, mais aujourd'hui absent de la Province, Défendeur.

Il est ordonné au défendeur de comparaître dans les deux mois.

Bedford, 9 mai 1895.

JOHN GOUGH,
15t— G. C. C.

PROVINCE DE QUEBEC, DISTRICT DE BEDFORD. }

COUR DE CIRCUIT.
No. 3279

Howard L. Hulburt, agent de la partie est du canton de Farnham, dans le district de Bedford, Demandeur,

vs.

James H. Stevens, du même lieu, Défendeur.

Ordre est donné au défendeur de comparaître dans les deux mois,

Sweetsburg, 15 mai 1895.

LEONARD & NOYES,
J. C. McCORKILL, G. C. C.
Avt du Dmdr,—15b.

PROVINCE DE QUEBEC, DISTRICT DE BEDFORD. }

COUR SUPERIEURE
No. 5631.

Joseph O. Bonchard, commerçant, du Village de Eastman, dans le district de Bedford, Demandeur,

vs.

Pierre Gamache, ci-devant cultivateur du dit village de Eastmau, mais maintenant absent de cette Province, Défendeur.

Ordre est donné au défendeur de comparaître dans les deux mois.

Sweetsburg, 14 mai 1895.

LEONARD & NOYES,
15b— P. C. S.

PROVINCE DE QUEBEC, DISTRICT DE BEDFORD. }

COUR SUPERIEURE
No. 5624.

Frederick A. Briggs, Etudiant, de la ville de Waterloo, dans le dit district de Bedford, Demandeur,

vs.

Susan Jane Heffernon, épouse de Albert Wheeler, journalier : Ida Mary Heffernon, épouse de Charles Robertson, charpentier ; Frances Augusta Heffernon et Eliza Ann Heffernon, filles majeures et usant de leurs droits ; tous de Fitchburg dans l'Etat de Massachusetts, un des Etats-Unis d'Amérique ; et Frederick James Heffernon, journalier, de Hartford, dans l'Etat de Connecticut, un des Etats-Unis d'Amérique ; les dits Albert Wheeler et Charles Robertson, tant personnellement que pour autoriser leurs dites épouses respectives à ester en justice en cette cause, Défendeurs.

Ordre est donné aux défendeurs de comparaître dans les deux mois.

Sweetsburg, 8 mai 1895.

LEONARD & NOYES,
14b P. C. S.

PROVINCE DE QUEBEC, DISTRICT DE BEDFORD. }

COUR SUPERIEURE.

No. 5626.

Dame Thérèse Doiron, de la partie ouest du canton de Farnham, dit district, veuve de feu Pierre Goyette en son vivant cultivateur du même lieu, Demanderesse,

vs.

Gilbert Goyette, ci-devant du même lieu, mais maintenant absent aux Etats-Unis. Défendeur.

Ordre est donné au défendeur de comparaître sous deux mois.

Sweetsburg, 8 mai 1895.

LEONARD & NOYES,
P. C. S.

BAKER & GIROUX,
Avt de la Dmderesse.—14b.

Machines a Coudre

DE $18.00 a $45.00.

Venant de recevoir un assortiment du printemps de Machines à coudre, je puis offrir à mes pratiques des machines de cinq différentes compagnies, à des prix variant de $18 à $45, toutes neuves et garanties. J'ai la célèbre New Williams l'étoile qui guide toutes les autres, garantie pour dix ans, dans l'usine Taylor ; j'ai aussi le White, le roi de toutes les machines à coudre, la machine la mieux finie qui soit sur le marché ; la machine à coudre Harney, la plus belle qui soit offerte pour le prix ; la Daisy, une belle machine à bras élevé pour $25. Toutes ces machines ont la navette cylindrique s'enfilant automatiquement. La Williams, Singer, bonne machine de famille—2 rouets, couvercle et volet—avec un assortiment complet de pièces d'ajustement pour $18. Venez à ma salle de montre, n'importe quel samedi, et voyez vous-mêmes.

Vous pouvez voir, en même temps des pianos de sept différentes compagnies. Pianos d'occasion acceptés en échange de nouveaux.

C. M. HALL,
WATERLOO, P. Q.

mars 95—3m.

HOTEL RACINE

RACINE, P. Q.

Z. BEAUREGARD & FRERE,

PROPRIETAIRES.

Cet hôtel ayant subi de grandes réparations, peut être considéré comme un des meilleurs des environs.

Les voyageurs y trouveront toujours de bons lits une table abondante, d'excellentes liqueurs et des cigares de choix.

REPAS A TOUTE HEURE.

Racine, 25 mars 1895.—1a.

Pour purifier le Sang

Prenez l'Extrait composé de

SALSEPAREILLE

Préparé par

A. E. DuBERGER

PHARMACIEN,

Waterloo, P. Q.

Prix $1.00 la bouteille,

3 Bouteilles pour $2.50.

Proprietes a Vendre

OU A LOUER

Deux magasins, un grand et un plus petit, situés dans le centre de la florissante ville de Farnham ; ainsi qu'un hôtel tout meublé. Ces propriétés seront louées ou vendues à de bonnes conditions.

Pour plus ample information s'adresser au soussigné.

O. BOISVERT,
4 mars 95. j.n.o. à Farnham, Qué,

CHS VEZINA,

Manufacturier de Rouets a filer

Valcourt, Ely, Q

A toujours en main, un assortiment varié de cercueils de toute sorte en bois de rose, en noyer noir, en drap, etc., etc. depuis $1.00 en montant.

Il tient toujours un bon corbillard et tous les appareils requis pour les funérailles, aux conditions les plus raisonnables.

Un bon moulin à carder fait aussi partie de l'établissement.

Le soussigné, ne tenant plus d'agents sur le chemin pour la vente de ses rouets, vend maintenant, à la manufacture, à meilleur marché que par le passé.

CHARLES VEZINA,
n.o. Valcourt, P. Q.

LA SOCIETE ARTISTIQUE CANADIENNE

Fondée dans le but de répandre et de développer le goût de la musique et d'encourager les artistes.

(Incorporée par Lettres-Patentes, le 24 décembre 1894).

Capital Action : - - $50,000.

Bureaux : 1866, rue Ste Catherine, MONTREAL.

En face de l'Opéra Français.

2856 *Prix d'une valeur totale de* $5008.00 *sont distribués tous les 15 jours*

1 Prix de $1000
1 " 400
1 " 150

Et une foule d'autres prix variant de $50 à $1.00.

PRIX DU BILLET. - - 10 Cents.

Distribution tous les quinze jours. Billets envoyés par la poste sur réception du du prix et d'un timbre.

A. F. BEAUDRY, Agent, WATERLOO.

Bureau : En face du Marché

Cultivateurs, demandez la poudre de Conditions du Dr Nelson, et voyez a l'avoir

Montréal, 22 février 1895,
Dr W. P. Nelson, Waterloo, P. Q.
Cher Docteur :— Je considère votre Poudre de Conditions très efficace chaque fois qu'une telle préparation est requise, soit pour chevaux, soit pour bestiaux. A mon avis elle est supérieure à tout ce qu'il y a sur le marché dans ce genre.

Votre bien dévoué,
Dr D'Amour,
Département du feu de Montréal.

Montréal, 18 mars 1895.
Dr W. P. Nelson, Waterloo, P. Q.
Cher Monsieur : — Je prescris votre Poudre de Conditions depuis plus d'un an, et je considère qu'il est de mon devoir de vous dire que les résultats ont été des plus satisfaisants. Je suis fermement convaincu que les propriétaires de chevaux et de bestiaux devraient toujours en avoir en mains.

Votre dévoué,
R. Raymond,
Inspecteur du Lait pour la Cité de Montréal.

N. B.—Jusqu'au 1er mai, toutes commandes devront être adressées au Dr W. P. Nelson, 138, rue St Denis, Montréal.

LA COMPAGNIE

d'Approvisionnements alimentaires de Montreal

(LIMITEE)

L'une des plus puissantes maisons commerciales du Dominion.

IMPORTATEUR DE PROVISIONS

Epiceries, Vins, Liqueurs,

—CONSERVES ALIMENTAIRES, Etc.—

☞ Toutes les marchandises sont de première qualité et telles que représentées

Nous nous flattons de pouvoir donner satisfaction à ceux qui nous donneront des commandes, soit directement, soit par nos agents.

L. W. TELMOSSE, Gérant général.

P. A. TRUDEAU, Agent pour les Cantons de l'Est.

87 et 89, rue St Jacques, MONTREAL.

Ne perdez pas votre temps a aller de magasin enmagasin,

MAIS VENEZ TOUT DROIT

CHEZ

D. C. RODDEN & CIE.

Et vous trouverez un stock complet du printemps,

A GRANDE REDUCTION

Nous ne vous demandons pas d'acheter, mais de venir voir par vous-mêmes avant d'acheter ailleurs, et vous trouverez que nos prix sont plus bas que ceux du gros.

Aujourd'hui nos lignes d'étoffes à robes sont les meilleures et les plus nouvelles dans toutes les nuances, et le plus beau noir, uni, fleuri et barré qu'il y avait sur le marché.

FOURNITURES DE TOUTES DESCRIPTIONS.

BRODERIES ! -:- BRODERIES !

Un assortiment presqu'inépuisable de Broderies, Franges, Insertions, bordures, étoffes foncées, toutes des dessins les plus nouveaux.

Aussi manteaux, robes, coiffures d'enfants, en un mot tout ce qui est requis pour un trousseau de bébé.

MODES ! MODES !

Nous avons reçu et sommes encore à recevoir nos marchandises du printemps en cette ligne tout ce qu'il y a de plus nouveau.

Nous avons une Modiste expérimentée !

Qui a assisté à toutes les ouvertures de Montréal, et qui pourra certainement donner satisfaction à toutes nos pratiques.

TAPIS ! TAPIS !

Vu l'exiguité de notre local nous vendons nos tapis au dessous du prix coûtant, afin de faire plus de place pour nos autres marchandises. Tapis de Bruxelles, tapis Tapestry, tapis de chanvre, tapis d'escaliers, nattes et peluches, dans toutes les couleurs et patrons nouveaux.

Vous serez certainement satisfaits si vous venez nous voir.

Couvertes, Couvre-pieds, Nappes, Serviettes, etc., en dessin, unis, et de couleurs, aux plus bas prix,

Nous ouvrirons notre département de coupons à la fin de la semaine. Hâtez-vous afin d'avoir un bon choix.

Chaussures ! Epiceries !

Toujours un bon stock en mains, ainsi que les meilleures faïences et verreries.

Faites-nous une visite, et nous sommes bien sures que vous serez satisfaits, et que vous trouverez nos prix beaucoup plus bas que ceux pour lesquels vous pouvez acheter à Montréal aujourd'hui.

D. C. RODDEN & CIE,

WATERLOO.

VOUS QUI ÊTES CHAUVES

Vous dont les cheveux, autrefois NOIRS ou BLONDS, sont devenus prématurément gris, lisez attentivement les témoignages importants qui suivent.

TÉMOIGNAGE DE O. N. FRÉCHETTE, Ecr., L. ROBITAILLE, Ecr., Pharmacien.

CHER MONSIEUR,

Permettez-moi de vous offrir mes félicitations au sujet de votre excellente préparation, le RESTAURATEUR DE ROBSON, dont j'ai eu occasion d'apprécier les effets tout à fait merveilleux. Sur la recommandation d'une personne qui s'en servait, je me procurai une bouteille de ce Restaurateur, pour voir s'il aurait pour effet d'arrêter la chute de mes cheveux qui tombaient rapidement. J'en avais à peine fait cinq à six applications que mes cheveux tessèrent de tomber. Je recommanderai certainement avec plaisir le RESTAURATEUR DE ROBSON à toutes personnes souffrant du même inconvénient.

Bien à vous,
O. N. FRÉCHETTE,
Représentant la Maison Ira Gould & Fils,
Montréal, 21 Novembre 1890.

TÉMOIGNAGE DE M. LE NOTAIRE U. LIPPÉ, ST-JEAN-DE-MATHA,
Représentant du Comté de Joliette au Parlement Fédéral,

On fait usage depuis plusieurs années dans ma famille du RESTAURATEUR DE ROBSON pour la chevelure, et l'on se trouve très bien sous tous rapports de son emploi. Non-seulement ce Restaurateur rend aux cheveux gris leur couleur naturelle, mais il en prévient la chute et favorise leur croissance. Suivant moi le RESTAURATEUR DE ROBSON est la préparation *par excellence* pour les cheveux.

U. LIPPÉ N.P.
St Jean-de-Matha, 15 Janvier 1886.

TÉMOIGNAGE DE CHARLES TELLIER, ECR., MARCHAND, ST FÉLIX DE VALOIS.

Je fais usage, depuis plusieurs années, du RESTAURATEUR DE ROBSON. Cette excellente préparation m'a donné la plus entière satisfaction pour les raisons suivantes:

1o Grâce à son usage, les cheveux recouvrent leur couleur *primitive*. Ainsi, mes cheveux, blanchis depuis plus de trente ans, sont revenus *blonds* comme dans le temps de ma première jeunesse.

2o Mes cheveux tombaient depuis longtemps lorsque je commençai l'usage du RESTAURATEUR DE ROBSON. Je n'avais pas encore employé la moitié d'une bouteille qu'ils cessèrent de tomber. Aujourd'hui mes cheveux *tiennent* mieux que jamais.

Ma femme, qui souffrait du même inconvénient (chute de cheveux), a employé le Restaurateur avec un succès tout aussi satisfaisant.

Mon fils, âgé de vingt-quatre ans, après une maladie de plusieurs mois, voit tomber ses cheveux de manière à lui faire croire qu'il allait devenir tout à fait chauve, quand, sur ma recommandation, il se met à faire usage du RESTAURATEUR DE ROBSON, dont l'emploi non-seulement arrête de suite la chute de ses cheveux, mais les fait pousser de nouveau et très vigoureux.

3o En outre de ces qualités ci-dessus mentionnées, le RESTAURATEUR DE ROBSON nettoie la tête d'une manière vraiment admirable. Les peaux sèches disparaissent sans retard....

CHARLES TELLIER.
St Félix de Valois, 19 Mars 1888.

LE RESTAURATEUR DE ROBSON EST EN VENTE PARTOUT
A 50 cts la bouteille.

LOUIS MORIN

ENTREPRENEUR EXPERT

[Ex-surintendant du Canal de Beauharnois.]

WATERLOO, P. Q.

Entrepreneur pour la construction d'églises, d'édifices publics et de maisons privées.

Plans e devis preparés avec soin e promptement.—1an

G. A. POIRIER

FERBLANTIER ET PLOMBIER

WATERLOO, P.Q.

Le soussigné a le plaisir d'annoncer au public de Waterloo et des cantons environnants qu'il a fait l'acquisition de l'établissement de ferblanterie de M. Zoël Charland, et qu'il est prêt, dès maintenant, à exécuter toutes les commandes dans sa ligne.

Il se chargera de tout ouvrage en plomberie, couverture en ferblanc, tôle, etc., et cela au plus bas prix.

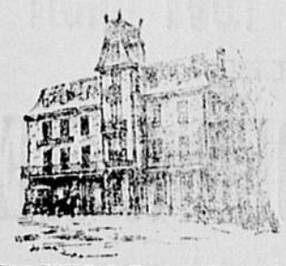
L'expérience qu'il a acquise, tant au Canada qu'aux Etats-Unis, lui donne l'assurance qu'il pourra donner satisfaction.

Il continuera à tenir un bon assortiment de poêles, tuyaux, ustensiles de cuisines, etc.

Une visite est sollicitée.

On peut donner des commandes par téléphone.

GEORGE A. POIRIER.
Waterloo, 30 août 1893.



HOTEL DU CANADA

EN FACE DU MARCHÉ

A. E. I. BEAULNE, Prop

WATERLOO, P. Q.

Ce vaste et magnifique hôtel, dans une situation splendide, et au centre des affaires, est le rendez-vous du public voyageur. On y trouve tout le confort désirable. L'établissement renferme les meilleures salles pour échantillons qu'on puisse trouver.

REPAS A TOUT HEURE.

Bonnes Chambres, Tables Bien Servies
Excellentes Liqueurs.
—CIGARS DE CHOIX—

☞ Une voiture de l'hôtel se rend à la gare pour l'arrivée et le départ de chaque train.

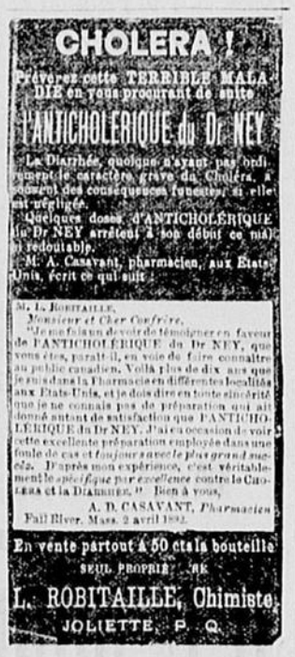
Waterloo, 2 avril 1888.

A VENDRE

Dans le florissant village de Lawrenceville, à douze milles de Waterloo, et au terminus du chemin de fer de la compagnie Mont Orford, un bel emplacement, au centre des affaires, avec une maison toute neuve à deux étages, cuisine et autres bâtiments. La maison est très bien disposée pour servir d'hôtel, et les écuries peuvent loger une quinzaine de chevaux. Il n'y a pas de doute qu'un homme recommandable pourrait de suite obtenir sa licence sur tout maintenant qu'un chemin devra être construit.

Aussi, tout près du village une magnifique terre de 230 acres avec verger et sucrerie plus de 600 vaisseaux.

S'adresser à J. H. LEFEBVRE, Waterloo



A VENDRE

Un engin avec bouilleur, de 40 chevaux-vapeur, presque neuf—il n'a servi que quatre mois. Le propriétaire l'offre en vente parce qu'il n'en a plus besoin ayant fait l'acquisition d'un pouvoir hydraulique.

S'adresser au soussigné,

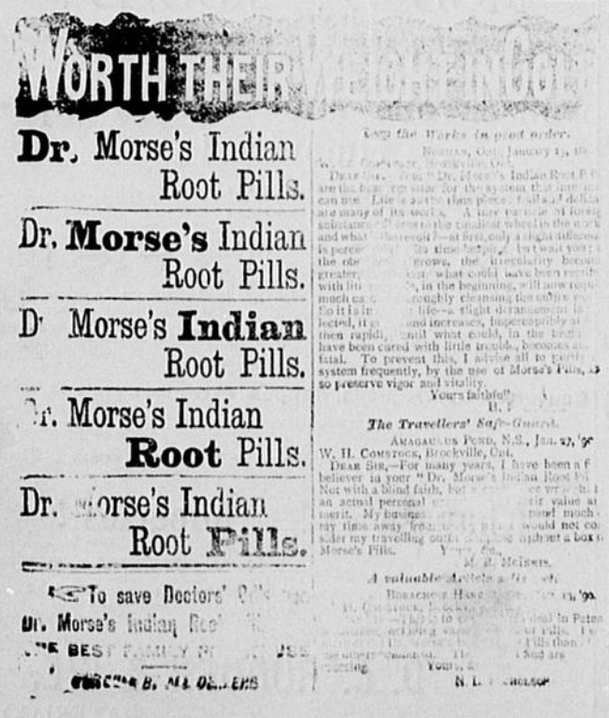
CHS VEZINA,
j.m.o. Valcourt, P. Q.

Terre a Vendre

Située à Pike River, 47 acres en superficie et bien boisée, avec un pont de péage sur la rivière; bonne maison et bonne grange et magnifique paysage.

Pour toutes informations s'adresser à

R. BULLIS, Propriétaire.
Frost Village, P. Q.—52-1—



Consomption Guérie

Un vieux médecin retiré, ayant reçu d'un missionnaire des Indes Orientales la formule d'un remède simple et végétal pour la guérison rapide et permanente de la consomption, la Bronchite le Catarrhe l'Asthme et toutes les affections des Poumons et de la Gorge, et qui guérit radicalement la Débilité Nerveuse et toutes les maladies nerveuses après avoir éprouvé ses remarquable effets curatifs dans des milliers de cas trouve que c'est son devoir de le faire connaître aux malades. Poussé par le désir de soulager les souffrances de l'humanité j'enverrai gratis à ceux qui le désirent, cette recette en Allemand Français ou Anglais, avec instructions pour la préparer et l'employer. Envoyez par la poste un timbre et votre adresse. Mentionnez ce journal.

W. A. NOYES, 820 Power's Block, Rochester N.Y.

REPRODUCTIONS

La renovation de l'Agriculture

Paroles prononcées par le lieutenant gouverneur Chapleau à la dernière convention de la Société pomologique tenue à Québec:

Monsieur le Président,

Messieurs,

Je suis venu vous encourager de ma présence et de mes paroles, vous remercier de m'avoir invité à cette brillante, à cette intéressante séance, vous féliciter, M. le Président, vous et vos collègues, des succès que vous avez remportés depuis que votre société est organisée. Je suis venu vous dire que vous avez droit à mes félicitations et à celles de tout le pays, car vous êtes une des vaillantes phalanges de la grande armée des travailleurs de la terre, qui marche, en ce moment, à la conquête de la richesse et de la gloire pour notre grande et belle province.

C'est un devoir pour moi de dire, comme c'est un plaisir pour vous d'entendre, comme c'est une surprise pour nos voisins de constater, qu'un phénomène remarquable se produit dans la province de Québec. On dirait que la terre a ouvert ses entrailles pour montrer les trésors de fécondité qu'elle possède encore pour combler ses enfants; on dirait que l'âme de la nation s'est recueillie, s'est émue, s'est soulevée dans un élan spontané de courage et d'énergie. Assez longtemps, la population de notre province s'était laissée appeler par ses ennemis un trouble-fête en politique, un anachronisme en éducation, une non valeur en agriculture. Sans s'arrêter à relever ces calomnies, il semble qu'elle se soit dit, cette vaillante population: "Eh bien, nous allons voir. Nous "ferons moins de politique et plus "de besogne, moins d'enthousiasme "et plus de calcul, moins de che"valerie et plus de charité bien or"donnée.

"Nos écoles sont remplies d'élè"ves, les connaissances que nos "enfants acquièrent, nous allons "les utiliser plutôt pour le patri"moine paternel que pour les "champs brillants, mais trop sou"vent arides des professions libé"rales. De la maison d'éducation "au cercle agricole, il n'y a qu'un "pas, et ce n'est pas le pas qui coû"te, mais bien celui qui paie."

Et le mouvement, commence comme une poussée généreuse de l'âme, après l'aveu d'une négligence, et le ferme propos d'une réforme comprise et acceptée, se continue ferme et puissant.

Le chicane, la jalousie, la routine ont beau secouer leurs grelots: c'est à peine si on détourne la tête, tellement on est absorbé par l'idée qu'on poursuit, par le travail qu'on accomplit.

Je ne crois pas me tromper en disant qu'aujourd'hui la préoccupation de l'immense majorité de la population est l'évolution, pour ne pas dire la révolution dans l'enseignement agricole, dans les méthodes d'exploitation du sol et de ses produits, et par suite dans les conditions économiques de l'existence de cette classe si intéressante et si nombreuse des travailleurs de la terre. Cette préoccupation s'impose au pasteur qui enseigne, au législateur qui conduit, au pouvoir qui dirige au peuple qui croit et qui attend, avec la conscience de la valeur de son œuvre, avec la confiance de la grandeur de son succès.

Quant à moi, Messieurs, c'est avec une émotion mêlée de respect que je salue ce mouvement providentiel pour notre pays, mouvement noble comme l'éclosion d'une pensée généreuse, beau comme l'épanouissement des fleurs, consolant comme une moisson qui pousse, et grand comme un horizon que l'aurore vient d'ouvrir.

Le seul indice de son grand âge est un peu de tremblement musculaire. Son esprit est très lucide, sa mémoire prodigieuse. C'est un travailleur infatigable; il travaille environ quinze heures par jour.

Dernier détail qui n'est pas pour plaire à la Société contre l'abus du tabac, le pape prise largement.

Liniment Minard guérit les rhumes, etc.

LE REGIME DE LEON XIII

Depuis de longues années, Léon XIII mange très modérément et s'abstient presque complètement de tout stimulant. Voici son régime actuel

Au déjeuner: une tasse de café au lait et un petit pain. Au dîner: un potage, un peu de viande bouillie ou rôtie avec des pommes de terre ou quelque autre légume, et un petit verre de vin de Bordeaux. Au souper: un potage et du pain, et la même quantité de vin qu'au dîner. Parfois un bouillon entre les repas.

La quantité d'aliments que prend Léon XIII est si petite que le docteur Lapponi estime qu'il pourrait en manger autant, en un repas, que le pape durant une semaine.

Léon XIII dort très peu, trois à quatre heures par nuit, avec une légère sieste après le dîner. Il se couche très tard et se lève de très bonne heure.

MAXIMES D'OR

Voici des maximes qui valent mieux que toutes théories socialistes:

"Un seul vice nous coûte plus d'argent que l'entretien de deux enfants.

"Si les impôts et les charges publiques de tous genres pèsent lourdement, c'est qu'ils sont doublés par la paresse, triplés par notre vanité et quadruplés par notre sottise.

"L'économe paie ses dettes; le lâche les augmente. Le laisser aller va si lentement que la pauvreté l'attrape en route.

"Il faut prendre garde aux petites dépenses plus encore qu'aux grandes. Beaucoup de ruisseaux font une grande rivière.

"Celui qui achète des choses qui ne lui sont pas nécessaires, est contraint à la fin de vendre les choses indispensables. Ce qui est inutile est toujours cher.

Liniment Minard guérit la garget des vaches.

Une lettre interessante

D'un monsieur qui a beaucoup souffert pendant des années.

Il a découvert le moyen de se guérir dans les colonnes d'un journal et il s'en est servi.

Au rédacteur de la *Liberté*, Sainte-Scholastique, Qué.

Cher monsieur,

J'ai beaucoup souffert, pendant de longues années, et comme c'est dans vos colonnes que j'ai découvert le moyen de me guérir, je serais heureux, si je peux aider un autre malade, en vous demandant de publier un exposé bref de mon cas, pour démontrer comme j'ai été soulagé des souffrances que m'a causées une attaque de rhumatisme très violente, qui m'a rendu l'existence bien misérable durant une longue période de temps.

En 1881, je suis parti de Saint-Basile, ma ville natale, pour aller chercher fortune aux Etats-Unis. Je suis allé à New-York où j'ai vécu pendant quelque temps; de là je suis allé à Boston, où j'ai trouvé un emploi dans un grand établissement d'imprimerie. Mon emploi m'obligeait à travailler dehors, expose au beau ou mauvais temps, et c'est là que j'ai contracté un refroidissement que j'ai négligé jusqu'à ce que je me voie obligé de rester à ma chambre pendant quelque temps. J'ai été assez imprudent pour sortir avant mon complet rétablissement, et cela m'a occasionné une rechute; quelques jours après je sentais de terribles souffrances m'envahir la jambe et le côté droit. Je fis mander un médecin. Celui-ci me déclara que je souffrais de rhumatismes; mais, sous son traitement, mes souffrances, au lieu de diminuer, augmentaient de violence. J'ai essayé d'autres remèdes dont quelques-uns m'ont un peu soulagé durant quelque temps; mais cela n'a pas duré. Je me suis décidé à retourner au Canada, et à mon arrivée à Ste Monique, où j'avais l'intention de m'établir, j'ai eu une nouvelle attaque et les souffrances sont revenues avec autant de violence qu'auparavant. Ces souffrances, je les éprouvais dans toute ma jambe droite, qui devint si malade, que je ne pouvais plus poser un pied par terre. J'essayai beaucoup de remèdes; mais sans pouvoir arriver à extirper la nature du mal: à la fin, mes souffrances devinrent si vives que je ne pouvais presque plus dormir. Vous pouvez comprendre que mon état était désespéré. Je me rendis à Montréal, et des amis qui venaient me voir étaient fermement d'avis que je pouvais guérir. Je lus chaque semaine dans la *Liberté* des récits de cures opérées par l'usage des Pilules Roses du docteur Williams, et des amis me pressèrent de les essayer.

Je suivis leur conseil et achetai une provision de ces pilules. Après en avoir pris une couple de boites, j'ai senti qu'elles avaient produit plus d'effet que je ne l'espérais. Je continuai à prendre de ces pilules, et après la sixième boîte, j'étais un homme nouveau. Les douleurs dans mon dos, mon côté et ma jambe étaient parties; mon genou, que je ne pouvais plier, était guéri. Et maintenant, deux ans après, je me trouve aussi bien que je n'ai jamais été. Je n'ai plus ressenti les douleurs dont j'ai tant souffert. Pour cette raison, je me sens plein de gratitude pour les Pilules Roses du docteur Williams et vous donne cette information dans l'espoir qu'elle pourra aider quelque autre malade.

GEO. H. LACOMPETE.
17 rue Pantaléon,
Montréal.

NOUVELLES ET FAITS DIVERS

—Une dépêche spéciale de Mexico dit qu'un terrible accident s'est produit sur le chemin de fer interocéanique, à Tememalta, et que près de cent voyageurs se sont fait tuer.

On n'a pas de détails, et tout ce que l'on sait c'est que cet accident a été causé par le déraillement d'un convoi.

—Les dépêches de l'Ouest et du Sud-Ouest signalent de violents orages et de désastreux cyclones.

Une dépêche de Paris, Texas, annonce qu'un cyclone a dévasté plusieurs localités situées à l'ouest de cette ville. La moitié de la petite ville de Brookston aurait été détruite.

D'autre part, le cyclone qui a ravagé le comté de Sioux, Iowa, a été beaucoup plus désastreux que ne l'avaient annoncé les premières dépêches. Plusieurs petites villes et villages, notamment Sioux Centre, Perkins et Silby, ont été presque totalement détruits. On dit maintenant que le nombre des personnes tuées par ce cyclone s'élève à plus de cent.

—Des bandits se sont glissés dans le cimetière de Mineral Spring à Pawtucket et se sont amusés à briser les pierres tumulaires. Jamais crime pareil n'a été commis dans l'Etat du Rhode Island. C'est à faire rougir les sauvages les plus barbares.

Cet acte de vandalisme est certainement l'acte de plusieurs hommes et il a dû être pensé et mûri d'avance.

Soixante-treize pierres tumulaires ont été renversée, brisées dispersées par tout le cimetière et d'autres jetées en dehors sur le bord de la voie ferrée. D'autres pierres marquant l'endroit des sépultures ont été enlevées et portées sur d'autres tombes.

Sur une des pierres il y avait du sang, provenant sans aucun doute d'une blessure qu'un des mécréants s'est infligée à la main en brisant les pierres ou en les transportant d'un lieu dans un autre.

Vers deux heures du matin quelqu'un sonnait à la porte de M. le Dr Beaudry. Pensant que c'était un client, M. Beaudry alla ouvrir mais personne n'était là.

Il retourna à sa chambre, mais à peine y était-il rendu qu'un nouveau coup de sonnette retentit et plusiers pierres furent lancées dans les carreaux qui volèrent en éclats. M. le Dr Beaudry courut à ses fenêtres et vit trois hommes s'enfuyant à toutes jambes.

Il ramassa les pierres jetées dans sa maison et il en trouva plusieurs maculées de sang. Les pierres étaient les morceaux détachés des pierres tumulaires brisées dans le cimetière, ce qui prouve que le coup a dû être fait par ces trois bandits.

Une récompense de $100 est offerte pour l'arrestation des coupables.

Liniment Minard guérit la diphthérie.

Marché de Waterloo

Samedi, 11 Mai 1895.

	$ c	$ c
Beurre frais, la livre	17	a 18
Beurre en tinette	16	17
Sucre d'érable	06	07
Miel en rayon par lbs	00	00
Miel en pot	10	12
Œufs, la douzaine	12	13
Pommes par quart	0 00	0.00
Pommes par minot	00	0.00
Patates par minot	40	45
Oignons par minot	0	1.00
Lard par cent livres	7.00	8.00
Lard salé par lbs	10	12
Porc frais par lbs	8	10
Jambons fumés par lbs	13	14
Saindoux par livre	11	12
Bœuf au quartier	5.00	6.00
Bœuf par lbs	3	10
Mouton par lbs	0	06
Veau par lbs	6	8
Dindes, la pièce	0.00	0.00
Oies par lbs	0.00	0.00
Poules par couple	0.00	0.00
Poulets par couple	0.00	0.00
Peaux vertes	2½	3
Bois par corde	2.50	2.70
Bois franc de 20 pcs par corde	1.45	1.50
Bois mou " "	1.00	0.00
Foin, la tonne	6.00	8.00

PRIX DES GRAINS CHEZ NOS MARCHANDS

Avoine, par 32 lbs	0.43	a 0.48
Blé, par 60 lbs	0.0	1.15
Blé d'Inde	70	75
Orge, par 48 lbs	00	75
Sarrasin, jaune ou noir	00	75
Graine de Mil	0.00	2.75
Son, $21.50 la tonne; par 100 lbs		1.10
Grû, $23.00 " "		1.20
Moulée, $23.00 " "		1.20
Recoupe, $24.00 " "		1.25
Farine de blé d'Inde, $24.00 "		1.25
Farine de Sarrasin par 100 lbs		2.50

UNE

GRANDE CHANCE

POUR

Celui qui aurait des goûts pour le journalisme et la librairie.

A VENDRE

La bâtisse dans laquelle se trouvent la

Librairie du 'Journal'

et l'établissement du

'Journal de Waterloo'

avec, en même temps,

e fonds de librairie et la moitié des parts souscrites dans le "Journal de Waterloo"

Les conditions seront faciles, le propriétair étant obligé de vendre pour raison de santé.

S'adresser au

bureau du JOURNAL.

PILULES DE BRISTOL.

Guérissent les Attaques de Bile, Migraines, Dyspepsie, Paresse du Foie et tous Maux d'Estomac.

PILULES DE BRISTOL.

Sont Entièrement Végétales, élégamment Enveloppées de Sucre et ne causent ni tranchées ni indispositions.

PILULES DE BRISTOL.

Agissent doucement mais infailliblement et complètement. "La plus sûre médecine de famille. Tous les Pharmaciens tiennent les

PILULES DE BRISTOL.

$10 Dix Piastres $10

Vous pensez qu'on ne peut pas avoir grand chose, en fait de meubles de ménage, pour cette somme?..... Mais vous serez agréablement surpris si vous venez chez W. S. Lefebvre, manufacturier de meubles. Pour vos $10.00 vous aurez un bel ameublement de chambre à coucher, en frêne—six morceaux—comprenant une bonne couchette, un bureau avec miroir, un chiffonnier, une table et deux chaises, et tout cela ce sont des meubles réellement beaux. Venez les voir.

Aussi: ameublement de salon, depuis $20.00 en montant—quelque chose de première classe.

ANTONIO CHAGNON

TABACONISTE

WATERLOO, P.Q.

Tabac à fumer,
Tabac à chiquer,
Cigares des meilleures fabriques
Cigarettes de choix, comprenant les variétés les plus en vogue,
Bel assortiment de pipes depuis 10c en montant.
Sacs à tabac, porte allumettes, portes cigares, etc., etc.

N'OUBLIEZ PAS LA PLACE,

Dans la Batisse du "Journal de Waterloo"

ECURIE DE LOUAGE

—A—

l'Hotel du Canada

(PLACE DU MARCHÉ)

A tout heure on peut se procurer un bon cheval et une bonne voiture.
Prix des plus raisonnables.

23—1a G. T. CURTIS, Propriétaire.

W. M. FESSENDEN

FERBLANTIER ET PLOMBIER,

—ETABLISSEMENT—

ANCIENNE MAISON GREAVE

—PRES DU—

CARRE DU DEPOT

On trouvera toujours, à mon établissement, tous les meilleurs articles en fait de ferblanterie et de plomberie.

Une spécialité pour les ustensiles de laiterie et de sucrerie.

Agent pour les célèbres poêles d'Oshawa et le Bardeau métallique de Walters.

JOSEPH DUPAUL

HOTELIER,

Lawrenceville, Q.

J'ai le plaisir d'annoncer au public que je viens de faire l'acquisition de l'hôtel Hudon, et que j'ai l'intention d'en faire un hôtel de première classe. Tout a été renouvelé, et les voyageurs qui s'arrêteront chez moi, trouveront satisfaction.

Bonnes liqueurs, bonnes tables et bons lits.

J. E. ETHIER

ARTISTE-PHOTOGRAPHE

Employé depuis huit ans à la maison Aries & Co., Montréal.

(*Successeur de Q. Randall,*)

Est prêt à exécuter toutes commande pour crayons, portraits à l'encre de chine et couleur à l'eau, et agrandissement de toute sorte de portraits.

☞Toute commande sera exécutée sous le plus court délai.

Satisfaction garantie.

Waterloo, 9 novembre 1892.—14

L. S. GERVAIS,

PEPINIERISTE ET

Commerçant d'arbres fruitiers de diverses pépinières.

Variétés de plants, arbres et arbustes à fruits, rustiques et acclimatés pour cette partie de la province de Québec.

Le soussigné a le plaisir d'informer le public qu'il a déjà, à Lawrenceville, une assez bonne pépinière qu'il a l'intention d'agrandir constamment et qu'il peut, dès maintenant, fournir tous les plants à demande.

Toute commande par la malle sera remplie avec soin et promptitude.

Lawrenceville, 12 mars 1895.

IMPRIMERIE

—DU—

Journal de Waterloo

On fait à cet établissement, avec la plus grande ponctualité et dans les derniers goûts, tous les ouvrages d'imprimerie, en français ou en anglais.

Têtes de lettres,
Têtes de comptes,
Cartes d'affaires,
Cartes de visite,
Billets promissoires,
Reçus généraux,
Reçus pour corporations
Municipales ou scolaires
Reçus pour dîmes,
Reçus pour répartitions,
Reçus pour loyer,
Enveloppes,
Catalogues,
Listes des prix,
Programmes,
Circulaires,
Affiches,
Placards,

LETTRES FUNERAIRES, ETC.,

ET TOUS LES BLANCS POUR

Avocats,
Notaires,
Greffiers,
Secrétaires de Municipalités, etc.

—oo—

Toute commande par écrit ou par téléphone sera exécutée avec promptitude.

☞Nos prix sont toujours les plus bas possibles.

NE LISEZ PAS

Cette annonce si vous êtes de ceux qui laissent passer la bonne occasion lorsqu'elle se présente, et qui crient ensuite à la malchance. Le talent de ceux qui acquièrent.

DES MILLIERS

Consiste tout simplement à savoir où aller les prendre. Sachez donc où aller acheter

VOS TAPISSERIES

A des prix que vous allez certainement trouver stupéfiants.

CINQ MILLES PIECES

De superbes papiers qui seront un ornement pour votre maison.

Aussi devant arriver bientôt un magnifique assortiment de

RIDEAUX EN TOILE

Avec franges ou sans franges, et de rideaux en papier, par patrons ou unis,

A LA LIBRAIRIE DU "JOURNAL"

OU VOUS TROUVEREZ AUSSI:

Papier de toutes sortes,
Encre de toutes couleurs,
Fourniture de bureaux,
Cartes pour correspondances,
Poli pour argenteries,
Mucilage, colle liquide,
Ciment pour le cuir,
Ciment pour la faience, etc

Une quantité considérable de tapisserie dont il ne reste plus que de une à deux ou trois pièces doubles vendue au dessous du prix coûtant.

LIBRAIRIE DU "JOURNAL"
WATERLOO.